

PREMIERS ÉLÉMENTS  
DE LECTURE  
DE LA  
LANGUE HÉBRAÏQUE

PAR LE  
**Docteur PAPUS** (G. ENCAUSSE)

LES LETTRES  
LES NOMBRES - LES HIÉROGLYPHES  
RAPPORT AVEC LES AUTRES ALPHABETS DE XXII

*Cours professé à l'École Supérieure Libre  
des Sciences Hermétiques (1913)*



DORBONNINÉ  
19, BOULEVARD HAUSSMANN, 19  
PARIS

- TH. DE CAUZONS. **La Magie et la Sorcellerie en France.**  
*Tome I.* Origines de la sorcellerie. Ce qu'on racontait des sorcières. Opinions diverses à leur sujet. Un vol. in-8 écu de XVI-426 pages. 5 fr.  
*Tome II.* Poursuite et châtimement de la Magie jusqu'à la Réforme protestante. Procès des Templiers. Mission et procès de Jeanne d'Arc. Un vol. in-8 écu de XXII-520 pages. 5 fr.  
*Tome III.* La Sorcellerie de la Réforme à la Révolution. Les couvents possédés. La Franc-Maçonnerie. Le Magnétisme animal. Un vol. in-8 écu de VIII-550 pages. 5 fr.  
*Tome IV et dernier.* La Magie contemporaine. Les transformations du Magnétisme. Psychoses et névroses. Les Esprits des vivants. Les Esprits des morts. Le Diable de nos jours. Le merveilleux populaire. Un vol. in-8 écu de VIII-724 pages. 7 fr.
- MARCUS DE VÈZE. **La Transmutation des Métaux :** L'or alchimique, l'argentaurem; divers procédés de fabrication avec lettres et documents à l'appui. Une brochure in-12. 2 fr.
- FABRE D'OLIVET. **Les Vers dorés de Pythagore** expliqués et traduits en français. Réimpression de l'édition originale de 1813 à laquelle on a ajouté les Commentaires d'Hiéroclos. Un vol. in-8 raisin. 15 fr.  
Il a été tiré 10 exemplaires sur papier de Hollande à 30 fr.
- BÖEHME. **Clef ou application** des divers points et termes principaux employés par Jacob Boehme dans ses ouvrages. Traduite de l'allemand sur l'édition de ses œuvres complètes imprimées en 1715. Réimpression textuelle de la rarissime édition française de 1826. Un vol. petit in-8 avec grand tableau hors texte. 5 fr.
- CATALOGUE à prix marqués d'une bibliothèque occulte comprenant environ 1.800 ouvrages sur la Sorcellerie, l'Alchimie, le Magnétisme, la Kabbale, la Franc-Maçonnerie, les Sociétés secrètes, etc. 2 fr.
- A. DE ROCHAS. **La Science des Philosophes et l'Art des Thaumaturges dans l'antiquité.** Nouvelle édition remaniée, augmentée et accompagnée de 24 planches hors texte. Un vol. in-8 jésus. 8 fr.
- **La Suspension de la vie.** Un vol. in-8 jésus avec 5 figures. 3 fr. 50
- SCHWAEBLÉ. **Les Secrets Magiques pour et contre l'Amour.** Un vol. in-18. 2 fr.
- Rituel de l'Ordre Martiniste**, dressé sous la direction du Suprême-Conseil de l'Ordre. Un vol. in-8 avec de nombreuses figures. *En souscription.*

Volume Brulé  
à feuilleter  
avec précaution

---

PREMIERS ÉLÉMENTS

de Lecture

**DE LA LANGUE HEBRAIQUE**

11410

3425

F 42  
ACQUISITION  
N° 63 1048





**PREMIERS ÉLÉMENTS**  
**DE LECTURE**  
DE LA  
**LANGUE HÉBRAÏQUE**

PAR LE  
**Docteur PAPUS** (G. ENCAUSSE)

LES LETTRES

LES NOMBRES - LES HIÉROGLYPHES

RAPPORT AVEC LES AUTRES ALPHABETS DE XXII

*Cours professé à l'École Supérieure Libre  
des Sciences Hermétiques (1913)*



**DORBON-AINÉ**

19, BOULEVARD HAUSSMANN, 19

PARIS



# Premiers Éléments de Lecture de la Langue Hébraïque

---

## PREMIÈRE PARTIE

### L'ALPHABET DES XXII

---

#### PRÉFACE

Dans notre série des *Premiers Éléments*, nous nous sommes efforcé de mettre à la portée de nos auditeurs une série d'*alphabets* des diverses matières enseignées dans nos écoles (école hermétique, école de massage, école d'homéopathie, etc., etc...).

Dans la Section de l'Ecole hermétique, nous avons déjà publié les *Premiers Éléments de la lecture de la langue sanscrite* (épuisé et actuellement en réédition).

Les *Premiers Éléments de lecture de la langue égyptienne* font aussi partie de cette section.

De plus, les *Premiers Éléments d'astrosophie, de morphologie humaine et d'homéopathie* complètent actuellement cette série.

Notre ami Sédir a publié un excellent travail sur

l'hébreu, travail d'une parfaite érudition et très complet dans son genre. Malheureusement, l'édition en a été vite épuisée, et il n'en reste plus aujourd'hui d'exemplaires disponibles.

Nous avons aussi publié une étude sur *la cabbale hébraïque*, que M. Adolphe Franck a bien voulu patronner et pour laquelle notre Maître, Saint-Yves d'Alveydre, a écrit une lettre préface de haute valeur. Mais ce volume est surtout destiné aux étudiants avancés.

Pour ceux qui commencent les études occultes et qui veulent seulement pouvoir *lire* les mots hébreux pour en chercher le sens dans un dictionnaire, il faut un travail très élémentaire, un simple commentaire de *l'alphabet*, sans même aborder la grammaire.

C'est le but des pages suivantes. Elles serviront de préface à la lecture des travaux de Fabre d'Olivet (1) et du résumé qu'en a fait Sédir (2) (pour ceux qui possèdent sa brochure), ainsi qu'à notre propre travail sur la cabbale (3).

Après l'exposé de l'alphabet hébraïque et de quelques notes sur son symbolisme, nous donnons un exercice pratique d'hébreu, ainsi que nous avons

(1) La langue hébraïque restituée.

(2) Eléments d'hébreu.

(3) La Cabbale.



l'habitude de le faire pour chacun de nos *Premiers Éléments*.

Cette série sera poursuivie par la réédition de notre brochure sur le sanscrit et par l'étude d'autres alphabets des langues sacrées de l'Orient.

PAPUS.

---

## L'ALPHABET HÉBRAÏQUE

La langue hébraïque est une langue sacrée, à vingt-deux clefs, dérivée presque directement des hiéroglyphes égyptiens.

Mais les caractères que nous possédons actuellement et que nous allons étudier ne datent que du v<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Ils ont été presque probablement calqués sur les hiéroglyphes primitifs, à tel point que chacun des caractères actuels reproduit exactement le caractère primitif employé par Moïse.

Bien que, dans cet opuscule, nous nous occupions seulement de l'alphabet, nous ferons suivre toutefois l'étude des caractères alphabétiques de quelques pages d'histoire qui nous semblent indispensables pour bien éclairer la question.

L'alphabet hébreu n'est pas plus difficile à apprendre que l'alphabet grec. Il est plus facile et moins compliqué que l'alphabet hiéroglyphique égyptien ou que l'alphabet des caractères cunéiformes.

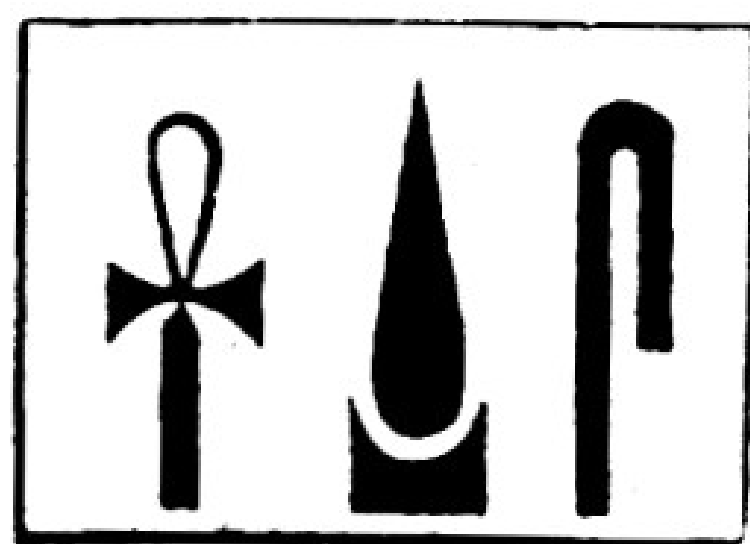
Il est aussi beaucoup plus rapide et beaucoup plus simple à apprendre que les clefs chinoises.

L'égyptien, le chinois, le cunéiforme et l'hébreu sont des alphabets hiéroglyphiques, dans lesquels

chaque signe représente non seulement une lettre, mais une idée.

Chacun des vingt-deux signes de l'alphabet hébraïque représente donc :

- 1° Une lettre;
- 2° Un nombre ;
- 3° Un hiéroglyphe, avec plusieurs plans de correspondance.



# CHAPITRE I

## L'ALPHABET HÉBRAÏQUE

---

### I - LES LETTRES

א	A, a.	{ comme voyelle-mère c'est <i>â</i> : comme consonne c'est la plus douce des aspirations.
ב	B, b, bh.	le <i>b</i> français.
ג	G, g, gh.	le <i>g</i> français devant a, o, u.
ד	D d, dh.	le <i>d</i> français.
ה	H hê, h.	{ comme voyelle-mère c'est <i>ê</i> : comme consonne ; c'est une aspiration simple : <i>h</i> .
ו	{ O o; W, ou U, u, y.	{ comme voyelle-mère c'est o, u, ou : comme consonne c'est <i>u</i> , <i>œ</i> ou <i>f</i> .
ז	Z z.	le <i>z</i> français.
ח	H hê, h, ch.	{ comme voyelle-mère c'est <i>hê</i> : comme consonne ; c'est une aspiration pectorale : <i>h</i> , ou <i>ch</i> .
ט	T t.	le <i>t</i> français.
י	I i, J j.	{ comme voyelle-mère c'est <i>i</i> ou <i>ai</i> : comme consonne c'est une aspiration chuintante : <i>j</i> .
ך	Ç ç, çh.	{ le <i>çh</i> des Allemands, l' <i>çota</i> des Espagnols, le <i>χ</i> de Grecs.
ל	L l.	{ de même que les analogues français.
מ	M m.	
נ	N n.	
ס	S s.	
ע	Ê, ho, gh, gho.	{ comme voyelle-mère c'est le <i>ê</i> des Arabes, <i>ho</i> : comme consonne c'est une aspiration gutturale et nasale <i>gh</i> , le <i>ê</i> des Arabes.
פ	PH, ph.	le <i>φ</i> des Grecs.
צ	TZ, tz.	{ de même qu'en français.
ק	K, k, qu.	
ר	R, r.	
ש	SH, sh.	le <i>ch</i> français ou le <i>sh</i> anglais.
ת	TH, th.	le <i>th</i> des Anglais ou le <i>θ</i> des Grecs



*Les lettres.*

Chaque signe de l'écriture hébraïque représente tout d'abord une lettre alphabétique. Ainsi que nous l'avons dit et que nous le rappellerons plus tard, l'alphabet hébraïque dérive de l'alphabet phénicien. Ce dernier est une adaptation populaire de l'alphabet hiéroglyphique égyptien qui, lui-même, a été constitué par les anciennes Universités Atlantes, d'après les signes du ciel; considéré comme lettre, chaque signe hébraïque doit être étudié et dessiné avec soin. On divise les lettres hébraïques en trois sections : 1° trois lettres-mères ; 2° sept lettres doubles ; 3° douze lettres simples.

\* \*

*Division de lettres*

Toutes les lettres dérivent d'une d'entre elles, le *iod*, ainsi que nous l'avons déjà dit (1). Le *iod* les a générées de la façon suivante (voy. *Sepher Jesirah*) :

1° Trois mères :

L'A	(Aleph)	א
L'M	(Le Mem)	מ
Le Sh	(Le Schia)	ש

2° Sept doubles (doubles parce qu'elles expriment deux sons, l'un positif fort, l'autre négatif doux) :

Le B	(Beth)	ב
Le G	(Ghimel)	ג
Le D	(Daleth)	ד
Le Ch	(Caph)	כ
Le Ph	(Phé)	פ
L'R	(Resch)	ר
Le T	(Thao)	ת

3° Enfin douze simples formées par les autres lettres.

L'Alphabet Hébraïque (Tableau général)

N <sup>os</sup> D'ORDRE	HÉROGLYPHE	NOMS	VALEURS EN LETTRES ROMAINES	VALEURS DANS L'ALPHABET	VALEURS EN CHIFFRES
1	א	aleph	A	mière	1
2	ב	beth	B	double	2
3	ג	ghimel	C	double	3
4	ד	daloth	D	double	4
5	ה	hé	E	simple	5
6	ו	vau	V	simple	6
7	ז	zaïn	Z	simple	7
8	ח	heth	H	simple	8
9	ט	teth	T	simple	9
10	י	iod	I	simple et principe	10
11	כ	caph	CH	double	20
12	ל	lamed	L	simple	30
13	מ	mein	M	mière	40
14	נ	noun	N	simple	50
15	ס	samech	S	simple	60
16	פ	hain	GH	simple	70
17	ק	phé	PH	double	80
18	ר	tsadé	TS	simple	90
19	ש	coph	K	simple	100
20	צ	resch	R	double	200
21	פ	shan	SH	mière	300
22	ת	thau	TB	double	400

## § 2. — LES NOMBRES

Ce qui caractérise l'alphabet hébreu et ce qui le rattache réellement à l'ésotérisme des alphabets hiéroglyphiques, c'est *le nombre* attribué à chaque lettre.

Ce nombre permet de cabbaliser tous les mots ; il ramène à une formule chiffrée analogue à nos formules chimiques actuelles, toutes les combinaisons de signes hébraïques, et il montre que la langue hébraïque est bien véritablement une langue artificielle constituée de toutes pièces dans un but déterminé par une Université savante, sans doute à Babylone (Daniel et Esdras).

Les dix premières lettres ont pour nombre 1 à 10 ; les dix suivantes ont pour nombre 10 à 100 ; la manière d'obtenir ce nombre est des plus simples : on additionne les chiffres indiquant la place de la lettre dans l'alphabet ; on ajoute un 0 à la fin et l'on obtient le nombre de la lettre.

Prenons, comme exemple, la lettre M (*mem*). Cette lettre est la treizième dans l'alphabet hébraïque ; additionnons ces deux chiffres : 1 et 3 nous donnent 4 ; ajoutons le 0 et nous aurons 40, comme nombre de cette lettre. Ainsi de suite pour toutes les autres.

Les dernières lettres de l'alphabet sont respectivement numérotées de 100 (*resh*), 300 (*shin*), 400 (*thau*). Pour aller jusqu'à 900, les créateurs de l'alphabet se sont servis des caractères des lettres finales ; il suffit de bien étudier le tableau ci-dessus

pour se rendre compte de tout ce que nous venons de dire.

Pour bien montrer l'utilité considérable du nombre attribué à chaque lettre, il suffit de lire les chapitres consacrés par Saint-Yves d'Alveydre dans son *Archéomètre* au MA et à Marie.

Pour bien faire comprendre la question, nous allons prendre un exemple : prenons le mot « alphabet » composé en hébreu de trois lettres : A, Bé, Th (aleph, beth, thau). Ce mot se traduit en chiffres :  $A = 1$ ,  $Bé = 2$ ,  $Th = 400$ , ce qui nous donne 12.400 comme nombre du mot, et 7 comme addition de ces chiffres. Le mot « alphabet » a comme racine numérale le nombre 7, et il est, cabbalistiquement, de la famille des septenaires.

Retournons ce mot et, au lieu de lire A, Bé, Th, à la française, lisons comme les Hébreux ; en commençant par la dernière lettre et en lisant de droite à gauche ; cette fois-ci, le mot se lit : Th, éB, A, ce qui nous donne Théba ou Thèbes, qui était en même temps la ville de l'Université sainte et l'Université elle-même. Le nombre, cette fois-ci, est : 400 (Th), 2 (Bé) et 1 (A), ce qui nous donne 40.021 ; 40.021 et 12.400, c'est le même nombre vu en renversé. De même que « alphabet » et « Théba » sont les mêmes lettres lues : dans le premier cas, à la façon aryenne ; dans le second cas, à la façon assyrienne. On voit par cet exemple l'utilité du nombre qui permet de rattacher chaque signe hébraïque aux autres signes des autres langues hiéroglyphiques ou alphabétiques ayant les mêmes nombres.



Les vingt-deux lettres sont sculptées dans la voix, gravées dans l'air, placées dans la prononciation en cinq endroits :

Dans le gosier ;  
 Dans le palais ;  
 Dans la langue ;  
 Dans les dents ;  
 Et dans les lèvres (1).

### *Les Touches (1)*

Il faut considérer encore, que, dans la génération des langues, les consonnes se substituent les unes aux autres, surtout celles d'une même touche organique. Ainsi donc il est bon de les classer par touchés, et de les connaître sous ce nouveau rapport.

*Touche labiale* : א, ב, פ : B, P, PH, F, V. Cette touche, comme la plus aisée à mettre en jeu, est la première dont les enfans fassent usage : elle est généralement celle de la douceur et de l'aménité, considérée comme moyen onomatopée.

*Touche dentale* : ד, ט : D, T. Elle peint, au contraire, tout ce qui touche, tonne, retentit, résiste, protège.

*Touche linguale* : ל, לו : L, LL, LH, B, RH. Elle peint un mouvement rapide, soit rectiligne, soit circulaire, en quelque sens qu'on l'imagine, toujours considérée comme moyen onomatopée.

*Touche nasale* : מ, נ : M, N, GN. Elle peint tout ce qui passe du dehors au dedans, ou qui sort du dedans au dehors.

*Touche gutturale* : ג, כ, ק, ח : GH, CH, WH, K, Q. Elle peint les objets creux et profonds, renfermés les uns dans les autres, ou bien s'y modelant par assimilation.

*Touche sifflante* : ז, ס, ש : Z, S, X, TZ, DZ, PS. Elle s'applique à tous les objets sifflans, à tous ceux qui ont rapport avec l'air, ou qui le fendent dans leur cours.

*Touche chuintante* : י, שׁ, ת, יׁ, גׁ, חׁ, שׂ, תׁ. Elle peint les mouvemens légers, les sons durables et doux ; tous les objets agréables.

(1) *Sepher Jesirah*, tr. Papus, chap. III.

Quant aux voyelles-mères, א, ה, ו, י, י, י, י; א, ע, ע, או, ו, י, הו; elles se subtitnent successivement les unes aux autres, depuis א jusqu'à י; elles penchent toutes à devenir consonnes et à s'éteindre dans le son profond et guttural ח, qu'on peut se représenter par le χ des Grecs ou le ch allemand. Je marque toujours ce ח d'un accent grave pour le distinguer du ch français, qui est un son chuintant comme le ש des hébreux ou le sh des Anglais.

### § 3. — LES POINTS-VOYELLES

La question des points-voyelles est une de celles qui ont le plus divisé les cabbalistes.

En cabbale, il est d'usage de ne pas tenir compte de ces points-voyelles qui ont été inventés, dit-on, bien après Moïse. Il nous semble cependant utile, pour la lecture future des textes hébraïques, de dire quelques mots sur ces points et de rappeler les commentaires des principaux auteurs à ce sujet. Les citations suivantes nous semblent assez claires pour éviter tout commentaire.

Ceux que cette question intéresserait particulièrement, trouveront sa solution presque complète dans *l'Archéomètre* de Saint-Yves.

..

Or, voici le moyen que les Chaldéens imaginèrent pour obvier à la confusion toujours croissante qui naissait de la déviation des voyelles-mères, et de la fixation des voyelles vagues. Ils inventèrent un certain nombre de petits accens, appelés aujourd'hui points-voyelles, au moyen desquels ils purent donner aux caractères de l'Alphabet, sous lesquels ils les plaçaient, le son que ces caractères avaient dans le langage parlé. Cette invention tout-à-fait ingénieuse, eut le double avantage de conserver l'écriture des livres anciens, sans opérer aucun changement dans l'arrangement des caractères littéraux et de permettre d'en noter la prononciation telle que l'usage l'avait introduite.

Voici la forme, la valeur et le nom de ces points que j'ai placés sous la consonne ב, seulement pour servir d'exemple, car ces points peuvent être placés sous tous les caractères littéraux, tant consonnes que voyelles.

## VOYELLES LONGUES.

בִּ	ba : <i>kâmetz</i> .
בֶּ	bé : <i>tzéré</i> .
בִּי	bi : <i>chîrek</i> .
בֹּ	bô : <i>chôlem</i> .

## VOYELLES BRÈVES.

בַּ	ba : <i>patach</i> .
בֵּ	be : <i>segol</i> .
בֻּ	bu : <i>kibbutz</i> .
בּוּ	bo : <i>kametz-chiatoph</i> .

Le point nommé *sheva*, figuré par deux points placés perpendiculairement sous un caractère, de cette manière בְּ, signifie que le caractère sous lequel il est placé, manque de voyelle, si c'est une consonne, ou reste muette si c'est une voyelle.

La consonne ש porte toujours un point, soit à la droite de l'écrivain, שׁ, pour exprimer qu'elle a un son chuintant comme en anglais *Sh*; soit à sa gauche שׁו, pour signifier qu'elle ne fait que s'aspirer comme en français. Cette différence est très-peu importante; mais il est essentiel de remarquer que ce point remplace sur le caractère ש, le point voyelle appelé *chôlem*, c'est-à-dire בּו. Ce son vocal précède la consonne ש, lorsque la consonne antérieure manque de voyelle, comme dans משה *moshè*; il la suit, lorsque cette même consonne ש est initiale, comme dans שנה *shonè*.

Outre ces points, dont la destination fut de fixer le son des voyelles vagues, et de déterminer le son vocal qui restait inhérent ou qui s'attachait aux voyelles-mères, soit qu'elles fussent demeurées dans leur nature, ou qu'elles en fussent sorties pour devenir consonnes, les Chaldéens inventèrent encore une espèce de point intérieur, destiné à donner plus de force aux consonnes ou aux voyelles-mères, dans le corps desquelles il était inscrit. Ce point s'appelle *daghesh*, lorsqu'il est appliqué aux consonnes, et *mappik*, quand il est appliqué aux voyelles.

Le point intérieur *daghesh* s'inscrit dans toutes les consonnes, excepté א. Il est doux dans les six suivantes : ב, פ, כ, ג, ד, נ, lorsqu'elles sont initiales ou précédées du point muet appelé *sheva*; il est fort dans toutes les autres, et même dans celles dont il s'agit, quand elles sont



précédées d'une voyelle quelconque : son effet est de doubler leur valeur. Quelques grammairiens hébreux prétendent que ce point inscrit dans le corps de la consonne **פ**, prononcé ordinairement *ph*, lui donne la force du **P** simple ; mais cela leur est vivement contesté par d'autres qui assurent que les Hébreux, de même que les Arabes, n'ont jamais connu l'articulation de notre **P**. On sent bien que mon but n'étant nullement d'apprendre à prononcer l'hébreu, je me garderai bien d'entrer dans ces disputes.

Il n'importe pas, en effet, de savoir, pour entendre le seul livre hébraïque qui nous reste, qu'elle était l'articulation attachée à tel ou tel caractère par les orateurs de Jérusalem ; mais bien qu'elle était le sens que donnaient à ces caractères Moïse et les écrivains antiques qui l'ont imité.

Revenons au point *mappik*. Ce point intérieur s'applique aux trois voyelles, **ה**, **א**, **י**, et leur donne une valeur nouvelle. La voyelle **ה** se distingue du mot, et prend un sens emphatique ou relatif ; la voyelle **א** cesse d'être consonne et devient la voyelle primitive *ou* ; et si le point est transporté au-dessus d'elle **א**, elle prend le son plus élevé et plus brillant de l'*ô* ou de l'*û*. La voyelle **י** se distingue du mot ainsi que la voyelle **ה**, prend un son emphatique, ou devient éclatante de muette qu'elle aurait été.

Au reste les diphthongues sont assez rares en hébreu. Cependant selon la prononciation chaldaïque, lorsque les voyelles-mères **א** ou **י** sont précédées d'un point-voyelle quelconque, ou réunies ensemble, elles forment de véritables diphthongues, comme dans les mots suivans : **הַשָּׁוּ** *hesheou*, **שָׁלֵוּ** *shaleou*, **פָּנֵי** *phanai*, **גֹּי** *gôï*, **גָּלוּי** *galoui*, etc.

La lecture du texte hébraïque, que je donne plus loin en original, et sa confrontation assidue avec la transcription que j'en ai faite, en caractères modernes, instruira plus les personnes qui voudront se familiariser avec les caractères hébreux que tout ce que je pourrais leur dire actuellement ; et surtout leur procurera moins d'ennui.

\*  
\* \*

Les personnes qui lisent l'hébreu doivent avoir remarqué qu'en transcrivant les mots de cette langue pour les produire en caractères français, je ne



tiens pas compte des points-voyelles de la massore.

Je préviens que je n'y ai point égard non plus en étudiant la signification de ces mots.

Il s'agit en effet du texte de Moïse, et les points massorétiques n'ont été inventés que plus de deux mille ans après Moïse. Nous devons par force accepter ce texte dans l'état d'imperfection où la massore d'Esdras l'a mis, et c'est déjà bien assez. Or, la massore d'Esdras n'est pas l'invention des points-voyelles, c'est une chose depuis longtemps prouvée ; elle est, au contraire, une suppression de voyelles, et c'est ce qui serait susceptible d'être prouvé si le dogme était intéressé à cette preuve.

C'est pour empêcher l'ambiguïté favorable au Christianisme qui résultait de cette suppression que les points massorétiques ont été inventés.

Ces points-voyelles abandonnés, il devient facile de transcrire l'hébreu en caractères français, et d'éviter ainsi un bariolage avec prétention qui non seulement fatigue la vue du lecteur, mais qui rend l'impression d'un livre dispendieuse et difficile (1).

### *Esotérisme des points-voyelles*

Dans son excellent travail *le Mystère antique découvert*, M. Heibling nous écrit ce qui suit sur les accents :

Ajoutons que les accents qui accompagnent tout mot ou groupe de mots hébreux signalent régulière-

(1) Lacour, *les Éloim*.

ment la présence de l'une des deux lettres ך ou ם, aussi bien à la fin qu'avant le commencement d'un verset où la lettre est intercalée.

De telle sorte que, si un éditeur venait à supprimer cette ancienne classification, celui qui connaîtrait le mécanisme secret des accents pourrait la rétablir sans la moindre difficulté.

Le nom d'*accents* a été donné par les hébraïsants à une trentaine de signes spéciaux qu'ils prétendent être des signes de ponctuation. Quatre ou cinq signes auraient largement suffi, si tel avait été leur objectif. D'autres ont prétendu que ces signes constituaient une sorte de notation musicale à l'usage du temple.

Un homme qui avait fait des travaux considérables sur la langue hébraïque, Buxtorf, publia en 1649 à Bâle une longue étude sur ces accents ; le résultat de ces recherches fut un simple aveu d'impuissance que l'auteur d'ailleurs emprunte à un de ses prédécesseurs, Elias :

*« Summa : posuerunt accentus pro beneplacito suo, neque quaerendum quare posuerint nunc Sarka, nunc Pazer, aut Revia, etc... Fortassis respexerunt in his ad quædam secreta legis. Nam scientia ipsorum fuit amplior scientiâ nostrâ, nec ullus inter nos est qui sciat vel tantillum (1). »*

En d'autres termes : « Au résumé, ils ont placé les accents comme il leur a plu et il n'y a pas à se

(1) Buxtorf, *Tractatus de punctorum origine*, p. 212.

demander pourquoi tantôt c'est un Zarka, tantôt un Pazer et ailleurs un Rebii, etc. Sans doute ils se sont conformés à quelque règle secrète. Leur science était autrement vaste que la nôtre et il n'y a personne parmi nous qui en sache si peu que ce soit. »

Ayant eu la main plus heureuse, voici quels sont les rôles principaux de ces accents.

Tout d'abord chacun d'eux possède une valeur numérique qui, dans certains cas déterminés, peut être multipliée ou divisée grâce à la présence d'un autre signe. Après avoir établi ces valeurs pour les accents d'un verset biblique, si nous en prenons la somme nous obtenons un nombre qui indique le nombre exact de mots entrant dans la phrase.

Ce détail est important. Supposons la phrase qui contient le nom de Methoushelah (Mathusalem) ; ce mot est-il formé par deux ou par trois mots hébreux ? Je l'ignore et puis faire une fausse hypothèse. Mais les accents m'indiquant le nombre de mots qui entrent dans la phrase, je suis fixé sitôt mon compte fait. Le composé est formé de deux mots.

Certains signes servent à indiquer la disparition d'un détail important pour la bonne orthographe d'un mot.

Exemple : le mot Eloah — ELH porte un point dans la dernière lettre. Au pluriel ce point a disparu ; or il y a une différence considérable entre les deux hiéroglyphes ; lequel dois-je prendre ? C'est simple. En lisant quelques passages je retrouve ce pluriel accompagné d'un signe appelé Thébir, lequel ne peut

affecter que les mots dans lesquels un point a disparu ; et me voilà renseigné.

Certains d'entre eux jouent réellement le rôle de signes de ponctuation ; on ne rencontre que la virgule, le point et virgule et le point final.

Leur rôle capital, celui qui est le plus important, est au moins inattendu. Supposez que toute phrase hébraïque ait été rédigée avec le minimum indispensable de mots et appelons-la « phrase réduite ».

Entre les mots constituant cette phrase réduite, les accents vont établir toute une série de relations insoupçonnées ; une phrase nouvelle va surgir qui sera la « phrase développée » dans laquelle chaque mot est répété autant de fois qu'il est nécessaire pour constituer un commentaire complet et sans erreur possible sur ce qui a été écrit.

Il est donc inutile d'interpréter, car le texte lui-même affirme et défend son propre sens grâce à ce jeu d'accents.

Admettons enfin qu'un faussaire supprime de-ci, de-là, quelques mots gênant sa doctrine et qu'ailleurs il ajoute quelques mots pour les besoins de sa cause. Le contrôle du nombre des mots invariablement garanti par les accents décèlerait immédiatement la supercherie.

On comprendra maintenant comment et pourquoi ces signes ont fini par constituer une véritable notation musicale ; car ils sont également une notation d'intonation et chacun sait la différence qui existe entre une phrase savamment dite et la froide phrase

écrite. La parole chez l'orateur est toujours un peu chantée, cela lui permet de mettre en relief les parties marquantes de son exposé et de maintenir dans un heureux équilibre les valeurs relatives (1).

(1) Heibling, *op. cit.*, p. 47 et suiv.



## DEUXIÈME PARTIE

# SYMBOLIQUE

---

### CHAPITRE II

#### LES HIÉROGLYPHES ET LE SYMBOLISME

---

##### § 1. — LES HIÉROGLYPHES

Nous avons montré, dans notre étude sur *la langue égyptienne* (1), que la véritable écriture des initiés était hiéroglyphique.

Nous avons fait entrevoir l'importance de l'hiéroglyphe considéré comme origine ou conséquence de clichés astraux. Nos recherches récentes nous ont même conduit à découvrir dans la forme des constellations, l'origine réelle de l'écriture hiéroglyphique, ce qui constitue, pour cette écriture, une sorte de Conservatoire ou de Bureau des Longitudes qui ne peut être atteint par aucune révolution terrestre.

Les initiés qui maniaient l'écriture hiéroglyphique

(1) *La Langue égyptienne*, par Papus.

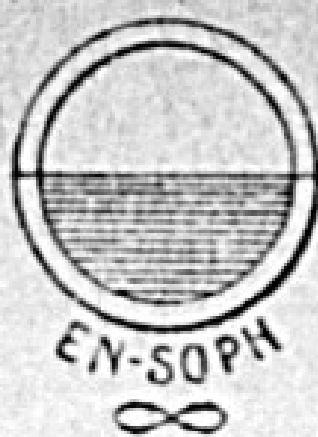
n'étaient pas assez simples pour ne pas avoir une écriture alphabétique détachée de l'écriture hiéroglyphique pour certains besoins exotériques ou pour les profanes.

Saint Clément d'Alexandrie nous montre que les Égyptiens possédaient trois formes d'écritures employées EN MÊME TEMPS. Les caractères désignant : 1° les trois grands astres du monde ; 2° les sept jours de révolution lunaire constituant la semaine ; 3° les douze heures de chaque jour ou les douze mois de chaque année formaient un choix de vingt-deux caractères séparés détachés au service de l'alphabet. Les travaux de Moreau de Dammartin (1) indiquent nettement cette vérité pour une langue hiéroglyphique encore sans alphabet profane : le chinois.

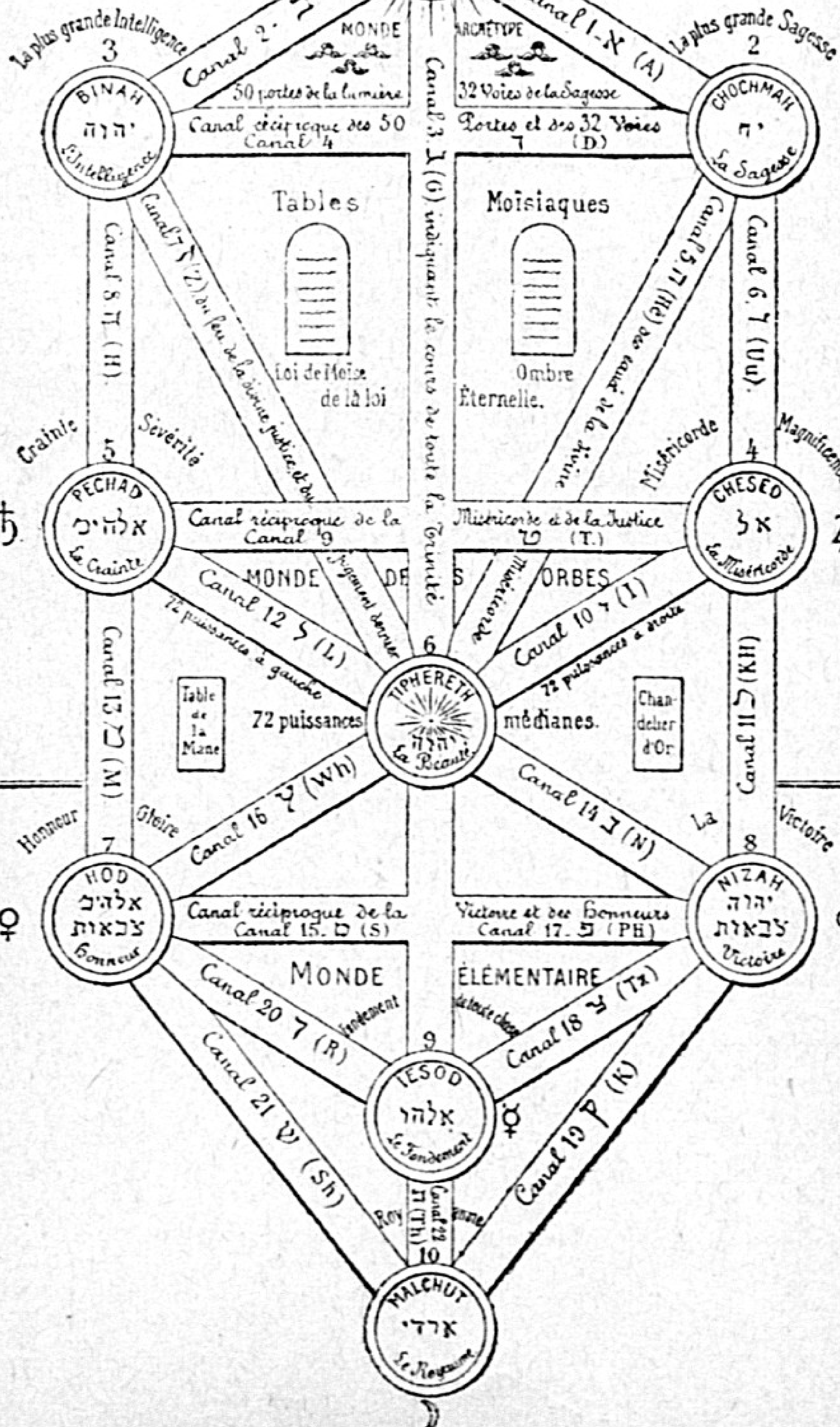
(1) *Origine de la forme des caractères alphabétiques.*



Horizon de l'Éternité.



SUMMUM DE LA COURONNE

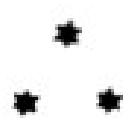


Les dix Sephiroth.

Chaque lettre hébraïque a été calquée sur un hiéroglyphe égyptien, à tel point que Moïse a sûrement écrit son *Sépher* en caractères purement hiéroglyphiques, appelés par les historiens hébreux : caractères célestes ou d'avant le passage du fleuve (voir Kircher, *Œdipus Ægyptiacus*) que nous reproduisons plus loin.

Chaque lettre hébraïque a donc gardé, sinon sa forme, du moins son sens hiéroglyphique. Fabre d'Olivet, Lacour et d'autres auteurs ont fait sur ce point des travaux considérables en commentant ou en étendant les recherches de Court de Gébelin.

Cette question est tellement importante pour bien comprendre les textes hermétiques que nous allons y consacrer de nombreux exemples.



Demandons d'abord à l'auteur auquel nous faisons le plus d'emprunts pour ce cours : Fabre d'Olivet, sa description des vingt-deux caractères hébreux considérés comme hiéroglyphes.

Ce tableau sera agréablement commenté par l'étude suivante et très curieuse de M. Levistre.

*Les Hiéroglyphes*

34

## GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE,

- א A. L'homme lui-même comme unité collective, principe, maître et dominateur de la terre.  
 פ B. P. PH. La bouche de l'homme, comme organe de la parole ; son intérieur, son habitation, tout objet central.  
 ג G. C. ÇH. La gorge ; la main de l'homme à demi fermée et dans l'action de prendre : tout canal, toute enceinte, tout objet creux.  
 ד D. DH. TH. Le sein : tout objet abondant, nourricier : toute division, toute réciprocité.  
 ה H. EH. AH. L'haleine : tout ce qui anime : l'air, la vie, l'être.  
 ו O. U. L'œil : tout ce qui se rapporte à la lumière, à l'éclat, à la limpidité, à l'eau.  
 ז OU. W. VÉ. L'oreille : tout ce qui se rapporte au son, au bruit, au vent : le vide, le néant.  
 ח Z. S. SH. Un bâton, une flèche, un arc ; les armes, les instrumens de l'homme : tout objet allant à un but.  
 ט H. HÈ. ÇH. Un champ, image de l'existence naturelle : tout ce qui exige un travail, une peine, un effort : tout ce qui excite la chaleur.  
 י T. TZ. Une toiture : un lieu de sûreté, de refuge : un asile ; un terme, un but : une fin.  
 יׁ I. Le doigt de l'homme, sa main étendue : tout ce qui indique la puissance ordonnatrice et qui sert à la manifester.  
 יׂ L. Le bras : toute chose qui s'étend, s'élève, se déploie.  
 י׃ M. La compagne de l'homme, la femme : tout ce qui est fécond et formateur.  
 כ N. La production de la femme : un fils : un fruit quelconque : tout être produit.  
 ק Q. K. Une arme tranchante : tout ce qui sert l'homme, le défend, fait effort pour lui.  
 ר R. La tête de l'homme : tout ce qui possède en soi un mouvement propre et déterminant.

## § 2. — LE NOM HÉBRAÏQUE DES LETTRES

En étudiant le nom de chaque lettre écrit en hébreu, on obtient des lumières très intéressantes sur un certain enseignement de l'alphabet hébraïque appliqué à la Divination.

Nous donnons à ce propos un extrait d'un travail très curieux de M. L. Levistre, paru en 1901 dans le *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, à Bône. Ce travail est intitulé : *l'Origine des lettres de l'alphabet*. Les amateurs de symbolique y trouveront à glaner des idées précieuses, qu'on pourra compléter par l'étude du *Sépher Jesirah*.

1° **Aleph**, *disciplina, educatio* (1)

Ce mot se compose des deux racines premières *al*, haut, élevé, et *apa*, porter, dont la réunion *alapa*, *alpha*, veut dire : porter en haut, c'est-à-dire élever, instruire, apprivoiser.

2° **Beth**, *domus, tabernaculum*

Ce mot, *bith* ou *betb*, maison, temple, habitation, dérive de la particule *bi* ou *be* qui signifie *avec, dans, cum, in, apud*. *Beth* signifie donc *lieu intérieur, interiora*.

(1) M. L. Levistre, *Académie d'Hippone, Origine des lettres de l'alphabet*, Bône, 1901.

### 3° Ghimel, *étayer*, *arc-bouter*

Ce mot signifie *chameau* (arabe : djemel).

La racine *cum*, *kam*, *kim* ou *ghim*, désigne radicalement quelque chose de courbe, d'arqué, puis un appui, un étau, un arc-boutant, un cintre. *Ghimel* a emprunté de cette racine la signification d'*étayer*, de soutenir à la manière d'un *cintre*, d'une voûte, et l'animal dit *chameau*, *camelus*, a reçu ce nom en raison de la conformation voûtée de son dos qui en fait la bête de somme par excellence.

### 4° Daleth, *porte*, *ostia*, *janua*

La racine *dal* ou *tal* implique l'idée de *tailler* et de rendre ténu, débile.

### 5° Ha, ou He, *ejus*

Cette lettre, qui est en hébreu le pronom possessif affixe *sa*, correspond à l'arabe. C'est aussi en hébreu le pronom démonstratif, *bic*, *bæc*, *boc*. Brève, cette lettre porte en grec le nom d'Epsilon ; longue, de Êta. La figure de l'épsilon se rapporte au phénicien, E ; celle de l'Êta, H, se rapporte à l'hébreu. La figure de cette lettre représente deux mains juxtaposées, ou une seule main le pouce écarté, les autres doigts joints et allongés. Cette figure, qui est celle du *l* runique et du *e* japonais, est aussi celle du cinq, 5 ; car cinq signifie une main



(en guarani, cinq se dit *pandepo*, c'est-à-dire toute ta main; et dix se dit *payandepo*, toutes vos mains).

La main a été choisie comme emblème de l'adjectif démonstratif *ba*, *bata*, *hada*, *ce*. parce que c'est avec la main qu'on montre les objets (*manus*, *monere*, *monstrare*, de la racine *man*, *mon*), comme c'est avec le doigt, *digitus*, qu'on les indique (racine *dig* ou *dic*).

### 6° **Vau**, ou, atque

Cette lettre. YAU, est l'*ouaou* des Arabes; et dans ces deux langues, *ou* est la particule conjonctive *et*. La figure de cette lettre est celle de l'œuf. Latin : *ovis*; breton : *viou*; grec, Oon, *œuf*; ophis, serpent. L'œuf est la figure et le symbole du monde. Le serpent enroulé représente la même idée. Le *Vau* hébreu correspond dans nos alphabets, comme voyelle, à O (l'œuf), comme consonne à U, V, W, dont la figure cursive est un serpent.

Le mot primitif *ouaou*, œuf, a été choisi pour servir de particule conjonctive, *et*. parce que la figure circulaire ou elliptique embrasse toutes choses dans son circuit. Ce rapport est tellement naturel que le mot *egg*, qui signifie *œuf* en anglais, désigne presque sans altération la conjonction *et* dans les langues celtiques : irlandais : *ocus*; breton : *bag*, etc.

### 7° **Zain**, *genre, race, espèce*

Ce mot signifie en chaldéen et en syrien : arme, glaive, flèche ; en hébreu : genre, espèce, classe.

### 8° **Cheth**, *ce qui est doué de vie, les vivants*

Le verbe hébreu, *chia*, signifie vivre, de *chiah*, souffler, respirer ; d'où *chi* ; pluriel. *chith* ou *chetb*, vif, vivant ; égyptien : vivre ; guarani : *há*, le souffle, la vie, l'âme, la personne ; arabe : *haí*, vivant ; *baiaouan*, animal.

### 9° **Teth**, *balaie, nettoie, incoenatum facit*

Le verbe *tua* signifie nettoyer, balayer ; par suite, *tuth* signifie à jeun, vide, net, pur.

### 10° **Iod**, *manus, main*

Hébreu : (IAD), main ; du verbe *idab*, *projecit, jaculatus est*.

Arabe : *ied*, main.

Cette lettre se nomme en grec *iota* ; elle correspond en français à *i* et à *j* ; en espagnol, à la *jota*, qui est le *g* aspiré. La racine du mot est *at* ou *ot* ; en égyptien, *tot* = main. L'*i* initial du mot hébreu est une sorte de pronon qui répond à la locution française : *ce qui, celui qui* ; *iod*, la main est donc ce qui lance, saisit, attache, agit, peut.

Kichua : *ati*, vaincre, pouvoir ; victoire et puissance.



La figure de cette lettre représente le doigt *indiquant un point* ou la flèche, le trait qui vole à son but. C'est pourquoi le point placé exactement au-dessus de l'l fait partie essentielle de cette lettre.

### 11° Caph. *cavitas, le creux de la main*

Hébreu : CAPH, *palma, vola, manus*, le creux de la main, du verbe *caphepb, curvavit*.

Dans le livre de Job, Eliu parle en ces termes du signe mystérieux que Dieu a gravé dans le creux de la main humaine : « C'est lui, Dieu, qui a marqué d'un signe la main de tous les hommes, afin que chacun reconnaisse son propre ouvrage », *qui in manu omnium hominum signat, ut noverint singuli opera sua* (Job, xxxvii, 7).

### 12° Lamed, *docet, enseigne*

Hébreu : LAMED, *condocfecit, instituit, didicit* ; d'où *thalmud*, enseignement, tradition ; *thalmid*, disciple.

La figure de cette lettre représente l'homme en marche, hiéroglyphe du mouvement en avant, le guide montrant la route, symbole de l'enseignement ; par la suite, on a réduit ce caractère à la représentation de la partie essentielle et emblématique, la jambe avec le pied. En égyptien, la lettre est figurée par le lion au repos, symbole du gardien vigilant, équivalent du sphinx. Car le sphinx est le symbole de la science dont l'acquisition demande la sensibilité

de la femme, la vivacité de l'aigle, l'ardeur du lion ; et, comme le sphinx de la fable, la science tue ceux qui ne peuvent pénétrer ses secrets, l'ignorance étant pour les peuples comme pour les individus une des plus actives causes de ruine et de mort. Dans l'écriture hébraïque la lettre *l* est figurée par le serpent en marche, dressé sur sa queue, la tête levée. Or, cet hiéroglyphe est, au dire de Philon, le symbole du progrès.

### 13° **Mem**, *d'où, unde*

Ce mot est pour *men*, qui en hébreu et en arabe est la préposition marquant l'origine, la séparation : de, d'où, où.

En éthiopien *Mim* = eaux ; en égyptien, *Mou* ou *Moï*, même sens ; en chaldéen, *maï* = eau : en arabe, *ma* = eau ; en hébreu, *maïm* = eau, au duel ; en berbère, *aman* = eau ; en kichua, on trouve *mayu* = fleuve, du verbe *maybui*, agiter.

Il résulte de ces rapprochements qu'il existe un rapport étroit entre les idées d'eau, *ma*, de flot, de courant, et celles de source, d'origine, d'émanation, *manare* (espagnol : *manar*, couler, découler, émaner ; *manantial*, source d'eau ; source, origine, principe). La figure de cette lettre représente deux gouttes d'eau ou deux vagues qui se suivent. Dans l'alphabet libyque cette lettre figure un vase, un récipient dont l'ouverture est tournée dans le sens de l'écriture ; tournée dans le sens opposé, cette même figure est un *d*. Cette lettre représente en hébreu le filet

d'eau qui émane de la source. Le nom de cette lettre est en arabe *mim*; en grec *mu*.

14° **Noun**, *crescit, sobolescet, propagatur*

Le verbe (NOU) signifie en hébreu *sobolescere*, croître, grandir, se propager. *Noun*, comme substantif, signifie poisson, en raison sans doute de la fécondité extrême de ces animaux, et de la rapidité avec laquelle ces espèces se multiplieraient si aucun obstacle n'entravait leur développement. *Nin* signifie aussi fils, postérité, descendance (espagnol : *nifio*, petit garçon, enfant).

15° **Samech**, *sustentaculum, adjutorium*

Le verbe hébreu *samech* signifie soutenir, servir de base, support; en chaldéen, *samech* et *samcha*, c'est base, support, soutien, lit, secours, *sustentaculum*, *firmamentum*, *fulcimentum*, *basis*, *stylobates*, *adminiculum*, *adjutorium*.

16° **Ain**, *oculus*

*Ain*, en hébreu, en arabe, en chaldéen et en syriaque, signifie œil et fontaine; *oculus*, *item fons*, *aquas effundens, ut oculus lacrymas; item nubes*.

Cette lettre correspond à l'*â* long français, précédé d'une aspiration gutturale. La figure de cette lettre représente l'œil, vu de face ou de côté.

17° **Pe ou Phe**, *os, ouverture*

*Pha*, ou *phab*, *os hominis*, ouverture, entrée, bouche; du verbe *phuab*, souffler.

Le Pha désigne donc l'orifice du nez, comme celui de la bouche, car le souffle vital passe aussi bien par les narines que par la bouche.

Cette lettre a donné en grec : 1° le pi ; 2° le phi, le *p* et le *f*. La figure de cette lettre représente une porte, une fenêtre (ouverture), et spécialement le nez ou les deux narines séparées par leur cloison.

### 18° **Tsade**, *latus*, *face*, *visage*

*Tsad*, côte ; *tseda*, même sens ; par suite, face ; *tseded*, *recedere*, *secedere*, *ad latus*.

### 19° **Koph**, *cacumen*

Le verbe *kepha* signifie se prendre, congeler, coaguler, devenir compacte. Le substantif *Koph* est certainement l'équivalent de *keph*, pierre, rocher.

La figure de cette lettre représente le sommet de la tête jusqu'à la ligne du cou, ou la tête tout entière représentée par un rond, avec la ligne du cou figurée à la partie inférieure par une barre.

La *croupe* étant aussi un *cacumen*, un *Coph*, il est possible que la lettre Q représente cette partie postérieure ornée de sa queue.

### 20° **Resch**, *caput*

Hébreu : *rasb*, tête, promontoire, cap ; *reschith*,

principe, commencement, Rash, Rish, Rush, c'est tête et cap, en phénicien, en chaldéen et en syriaque.

Arabe : *ras* ; pl. *roûs*, tête ; *raïs*, capitaine (surtout de navire), celui qui est à la tête ou en tête ; *raï*, avis, conseil. La racine de ce mot est le verbe *rah*, voir, au propre et au figuré. Le resch est l'organe de la vision extérieure et de la vue intérieure, qu'on nomme la pensée.

Le mot *raison* vient du latin *ratio*, substantif qui lui-même vient du verbe *reor*, *ratus sum*, j'ai jugé. j'ai pensé ; littéralement : je suis éclairé, j'ai vu, de la racine, *ra*.

En égyptien : *Râ*, c'est le dieu-soleil qui voit et sait tout, selon l'expression d'Homère.

Kichua : *ricu*, voir, regarder, juger, etc...

Anglais : *rate*, taux, estime, valeur ; *to rate*, évaluer, estimer, déterminer le prorata.

Allemand : *Rath*, conseil, avis, moyen ; *Ratben*, deviner.

Breton : *rat*, idée, pensée.

Dans le patois du Queyras (environs de Briançon), un *rat* est un caprice ; d'où l'adjectif *ratier*, capricieux ; et la locution populaire : il lui est passé un rat par la tête, c'est-à-dire un caprice, une idée, inattendue et bizarre.

La figure de cette lettre représente la tête humaine supportée par le cou, ou par deux jambes, pour indiquer sans confusion possible qu'il s'agit de la tête humaine, et non de celle d'un animal quelconque.

### 21° **Schin**, *iterare, facere secundo*

Le verbe *shena*, arabe : *tsnena*, plier, tourner, réitérer, doubler, signifie en hébreu : *iterare, facere secundo* ; d'où *seni*, deux.

Le *schin* correspond à la lettre grecque *xi*, mais, comme prononciation, représente le son chuintant, en français de *ch* ; en anglais de *sh*.

La figure du schin, en grec *æu*, ou *xi*, majuscule, représente des *dents*, de scie ou de mâchoire ; puis, en raison de la signification du verbe *schenen*, une pointe de glaive, de flèche, de lance.

### 22° **Thau**, *signum*

Hébreu : *thau*, *signum*, du verbe *thauah*, *signare* ; *auth*, signe, marque, drapeau, enseigne, lettre. Les lettres sont appelées en hébreu les signes, *authiouth*. Le dieu *Thaut*, de fabrication phénicienne, désigne l'inventeur des lettres ou signes, *thau*, *auth*. Ce mot *thau*, signe, est expliqué par le verbe *auts*, serrer, presser ; car les marques, signes, empreintes, s'obtiennent en pressant, en imprimant ou en frappant.

Dans la religion gauloise, *Teutates* était le dieu de la mort ; on l'assimilait aussi à Mercure, parce que Teut ou Tot veut dire frappeur, marqueur. On faisait honneur à Mercure, comme à Teut, de l'invention des lettres et de la monnaie, parce que les lettres sont des marques (*merc*), d'où *merx*, *merces*, marché, commerce, etc., comme les pièces de monnaie sont des jetons *marqués* d'une effigie, d'un

signe quelconque. Le verbe français *tuer* (provençal : *tudar*) vient certainement d'un verbe gaulois de la forme *tula*, frapper, tuer, comme *muer* vient de *mutare*, par la chute de la consonne médiane.

La figure de cette lettre représente le signe par excellence, la croix droite ou gammée, car la tradition issue de la révélation enseignait chez tous les peuples que la croix serait l'instrument du salut du monde.

Le nom grec de cette lettre est *Tau* ; c'est le nom phénicien dans son intégrité, *thau*, signe.

La figure de cette lettre, en grec et en latin, est celle de la croix. Il ressort d'ailleurs du témoignage de saint Jérôme que cette lettre affectait la figure d'une croix dans l'ancienne écriture hébraïque.

La croix droite figure le *t* dans l'ancien libyque et dans l'écriture actuelle des Touaregs.

Le signe mystérieux, le thau, la *croix* qui devait opérer le salut du monde, figure sur les monuments de la plus haute antiquité. Il est gravé sur les argolithes de la montagne bourbonnaise : il est dessiné sur le sol celtique par les longues rangées de menhirs ; il brille sur le front des Kabyles comme un souvenir et une espérance : il apparaît dans tous les temps et chez tous les peuples. C'est le grand signe de contradiction prédit par les Ecritures.

---



## CONCLUSION

La suite des noms des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu compose l'oracle suivant :

Aleph	beth	ghimel	daleth	he	vau
<i>Disciplina</i>	<i>domūs</i>	<i>fulcit</i>	<i>januam</i>	<i>ejus</i>	<i>atque</i>
zāim	cheth	teht	iod	caph	lamed
<i>genus</i>	<i>viventium</i>	<i>purificat</i>	<i>manūs</i>	<i>cavitas</i>	<i>docet</i>
mim	nun	samech	aïn	phe	tsade
<i>unde</i>	<i>crescat</i>	<i>juvamentum</i>	<i>oculus</i>	<i>os</i>	<i>faciei</i>
koph	resh	sin	thau		
<i>cacumen</i>	<i>capitis</i>	<i>iterant</i>	<i>signum</i>		

L'éducation — de la maison — en étaie — la — porte — et — purifie — la race — des vivants — Le creux — de la main — enseigne — de quelle source — prend croissance — le secours — Les yeux — l'orifice de la face — le sommet — de la tête — réitèrent — le signe.

Le *thau* est gravé dans le creux de la main humaine ; il est *réitéré* sur la face humaine, car les yeux, la bouche et le sommet de la tête figurent parfaitement les quatre extrémités de la croix droite sur la figure des fils d'Adam. *Signatum est super nos lumen vultūs tui* : un rayon de votre face est empreint sur nous ; notre visage est marqué du sceau de votre divinité, ô Dieu. Car Dieu fit, dès le commencement, l'homme à son image et à sa ressemblance.

*Et documentum domus de quâ sumus origine nati.*

## § 3. — LE SÉPHER JÉSIRAH ET LES VINGT-DEUX LETTRES

Presque tous les mystères du maniement secret de la langue hébraïque et surtout les signes qui la constituent sont renfermés dans un vieux livre de quelques pages : le *Sépher Jésirah*, dont nous avons donné la première traduction française.

On trouvera ce livre entièrement traduit et commenté dans notre travail sur *la Cabbale*. Nous en donnons toutefois un extrait : le chapitre III, pour permettre à nos lecteurs de se faire une idée de ce très ancien document, dont les travaux du docteur Sair placent la date à près de 2.000 ans avant Jésus-Christ.

*Les vingt-deux lettres (1)*

« Les vingt-deux lettres sont constituées par trois mères, sept doubles et douze simples.

« Les trois mères sont : E M e S (A. M. Ch.), c'est-à-dire l'Air, l'Eau et le Feu. L'Eau M (MEM) muette, le Feu S (SCHIN) sifflant, l'Air A (ALEPH), intermédiaire entre les deux, comme la balance de la loi OCH (OCH) tient le milieu entre le mérite et la culpabilité. A ces vingt-deux lettres, il donna une forme, un poids, en les mêlant et les transformant de diverses manières, il créa l'âme de tout ce qui est à créer ou le sera.

« Les vingt-deux lettres sont sculptées dans la voix, gravées dans l'Air, placées dans la prononciation en

(1) *Sepher Jesirah*, chap. III.

cinq endroits : dans le gosier, dans le palais, dans la langue, dans les dents et dans les lèvres (1).

« Les vingt-deux lettres, les fondements, sont placés sur la sphère au nombre de 231. Le cercle qui les contient peut tourner directement, et alors il signifie le bonheur, ou en rétrograde, et alors il signifie le contraire. C'est pourquoi il les rendit pesantes et les permuta : Aleph (A) avec toutes et toutes avec Aleph ; Beth (B) avec toutes et toutes avec Beth, etc.

« C'est par ce moyen que naissent 231 portes, qu'on trouve que tous les idiomes et toutes les créatures dérivent de cette formation et que, par suite, toute création procède d'un nom unique. C'est ainsi qu'il fit (ATH), c'est-à-dire l'Alpha et l'Oméga, ce qui ne changera ni ne vieillira jamais (2).

« Le signe de tout cela, c'est vingt-deux totaux et un seul corps.

« Vingt-deux lettres fondamentales : trois principales, sept doubles, douze simples. Trois principales, *alef*, *mem*, *schin* ; le feu, l'air et l'eau. L'origine du ciel est le feu, l'origine de l'atmosphère est l'air, l'origine de la terre est l'eau ; le feu monte, l'eau descend, et l'air est la règle qui met l'équilibre entre eux : le *mem* est grave, le *schin* est aigu, l'*alef* est intermédiaire entre eux *Alef-mem-schin* est scellé

(1) Variante de M. Mayer-Lambert : les gutturales se prononcent avec la fin de la langue, les linguales vers le milieu de la langue en se prononçant avec la voyelle, les sifflantes entre les dents et avec la langue inerte.

(2) L'auteur veut sans doute dire que, si les nombres sont infinis pour nous, ils ne le sont pas pour Dieu.



de six sceaux et envelopé dans le mâle et la femelle (1). Sache, pense et imagine que le feu supporte l'eau.

« Sept doubles : *b, g, d, k, p, r, t*, qui sont usitées avec deux prononciations : *bet, bbet ; guimel, gbimel, dalet, dbalet ; kaf, kbaf ; pé, phé ; resch, rbesch, tav, thav* : l'une douce, l'autre dure, à l'instar du fort et du faible. Les doubles représentent des contraires. Le contraire de la vie, c'est la mort ; le contraire de la paix, c'est le malheur ; le contraire de la sagesse, c'est la sottise ; le contraire de la richesse, c'est la pauvreté ; le contraire de la culture, c'est le désert ; le contraire de la grâce, c'est la laideur ; le contraire du pouvoir, c'est la servitude.










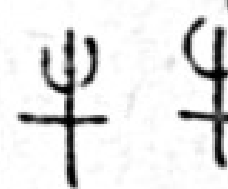
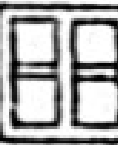



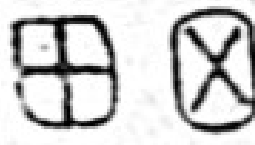




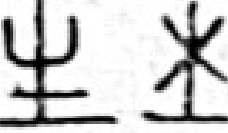


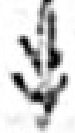

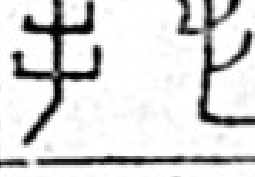







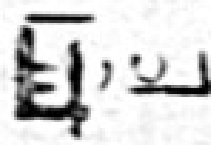





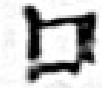

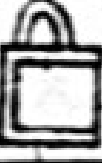


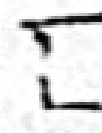
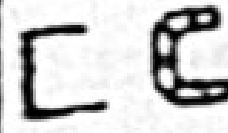




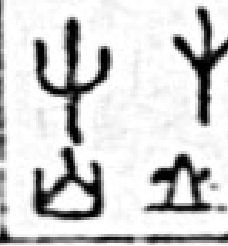
« Douze lettres simples : *bé, vav, zayin, het, tet, yod, lamed, nun, samekb, ayin, sadé, qof*. Il les a tracées, taillées, multipliées, pesées et permutées ; comment les a-t-il multipliées ? Deux pierres bâtissent deux maisons, trois bâtissent six maisons, quatre bâtissent vingt-quatre maisons, cinq bâtissent cent vingt maisons, six bâtissent sept cent vingt maisons, sept bâtissent cinq mille quarante maisons. A partir de là, va et compte ce que ta bouche ne peut exprimer, ce que ton oreille ne peut entendre. »

\* \* \*

Si les caractères hébraïques se manifestent à nous comme hiéroglyphes plus ou moins déformés, il

(1) Parce qu'il y a six combinaisons, trois fortes et trois faibles.



ALPHABET PRIMITIF					CORRECTIONS	
Fig. 1					de la Figure 1	
Lettres.	Sens qu'elles désignent.	Objets qu'elles peignent.	Les mêmes au cune des 22.	Caractères Chinois correspondants.	Caractères Chinois modernes.	Caractères Chinois anciens.
A	MAITRE Celui qui a			 <i>Lu</i> <i>Homme</i>	 <i>Ren</i>	 <i>Homme</i>
B	BOEUF			 <i>Ouy</i> <i>Ouf</i>	 <i>Yuou</i>	 <i>Ouf</i>
H	CHAMP et Source de la vie			 <i>Chang</i>	 <i>Tian</i>	 <i>Champ</i>
E	EXISTENCE VIE			 <i>Sang</i> <i>Vi</i>	 <i>Jiang</i>	 <i>Vie</i>
I	MAIN instrument ID d'un AIDE			 <i>Yau</i>	 <i>Chou</i>	 <i>Main</i>
O	OEIL			 <i>Oel</i>	 <i>Han</i>	 <i>Oel</i>
OU	OUÏE Oreille?			 <i>Oreille</i> <i>en Cloz</i>	 <i>Eul</i>	 <i>Oreille</i>
P	LE PALAIS			 <i>Ouche</i>	 <i>Chou</i>	 <i>Bouche</i>
B	BOITE Boite			 <i>Boite</i> <i>ou en por- celaine</i>	 <i>Si</i>	 <i>Boite</i>
M	ARBRE Ebo Productif			 <i>Pianta</i> <i>Montagne</i>	 <i>Thou</i> <i>Chan</i>	 <i>Pianta</i> <i>Montagne</i>

Les signes hiéroglyphiques de l'Alphabet primitif

(d'après Court de Gébelin)

faut cependant nous rappeler que chacun de ces hiéroglyphes se rattache à une idée et permet ainsi de rapprocher cet hiéroglyphe des hiéroglyphes de toutes les autres langues de même composition.

Fabre d'Olivet donne à ce rapport le nom de *signes* et considère ces signes comme représentatifs de certaines idées qu'on peut appeler fondamentales.

Nous extrayons de sa *Grammaire hébraïque* les pages suivantes consacrées à l'étude de ces signes.

## Hiéroglyphes

### *Les Signes et les Idées*

Je passe, après toutes ces explications, à l'indication des *signes* hébraïques, c'est-à-dire, à un nouveau développement des caractères littéraux de la Langue hébraïque, considérés sous le rapport des idées primitives qu'ils expriment, et par lesquelles ils sont constitués *signes* représentatifs de ces mêmes idées.

- ⌘ A. Ce premier caractère de l'alphabet, dans presque tous les idiomes connus, est le signe de la puissance et de la stabilité. Les idées qu'il exprime sont celles de l'unité et du principe qui la détermine.
- ⌚ B. P. Signe paternel et viril : image de l'action intérieure et active.
- ⌚ G. Ce caractère, qui offre l'image d'un canal, est le signe organique, celui de l'enveloppement matériel, et de toutes les idées dérivant des organes corporels ou de leur action.
- ⌚ D. Signe de la nature divisible et divisée : il exprime toute idée découlant de l'abondance née de la division.
- ⌚ H Hë. La vie, et toute idée abstraite de l'être.
- ⌚ OU. W. Ce caractère offre l'image du mystère le plus profond

## GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE,

et le plus inconcevable, l'image du nœud qui réunit, ou du point qui sépare le néant et l'être. C'est le signe convertible universel, le signe qui fait passer d'une nature à l'autre; communiquant, d'un côté, avec le signe de la lumière et du sens spirituel י, qui n'est que lui-même plus élevé, et se liant, de l'autre côté, dans sa dégénérescence, avec le signe des ténèbres et du sens matériel כ, qui n'est encore que lui-même plus abaissé.

- י Z. C. S. Signe démonstratif; image abstraite du lien qui unit les choses : symbole de la réfraction lumineuse.
- ן H. HÉ. CH Ce caractère intermédiaire entre ן et כ, qui désignent, l'un la vie, l'existence absolue, et l'autre la vie relative, l'existence assimilée, est le signe de l'existence élémentaire : il offre l'image d'une sorte d'équilibre, et s'attache aux idées d'effort, de travail, et d'action normale et législative.
- ט T. Signe de la résistance et de la protection. Ce caractère sert de lien entre ן et כ, qui sont l'un et l'autre beaucoup plus expressifs que lui.
- י Image de la manifestation potentielle : signe de la durée spirituelle, de l'éternité des temps, et de toutes les idées qui s'y rapportent : caractère remarquable dans sa nature vocale; mais qui perd toutes ses facultés en passant à l'état de consonne, où il ne peint plus qu'une durée matérielle, une sorte de lien comme י, ou de mouvement comme ט.
- כ C. CH. Signe assimilatif. C'est une vie réfléchie et passagère, une sorte de moule qui reçoit et rend toutes les formes. Il dérive du caractère ן, qui découle lui-même du signe de la vie absolue א. Ainsi, tenant, d'un côté, à la vie élémentaire, il joint à la signification du caractère ן, celle du signe organique א, dont il n'est, au reste, qu'une espèce de renforcement.
- ל L. Signe du mouvement expansif : il s'applique à toutes les idées d'extension, d'élévation, d'occupation, de possession. Comme

## CHAP. III, §. II.

39

signe final, il est l'image de la puissance qui dérive de l'élévation.

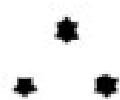
- D
**M** Signe maternel et femelle : signe local et plastique : image de l'action extérieure et passive. Ce caractère, employé à la fin des mots, devient le signe collectif **D**. En cet état, il développe l'être dans l'espace indéfini, ou bien il comprend sous un même rapport tous les êtres d'une nature identique.
- J
**N**. Image de l'être produit ou réfléchi : signe de l'existence individuelle et corporelle. Comme caractère final, il est le signe augmentatif **J**, et donne au mot qui le reçoit, toute l'extension individuelle dont la chose exprimée est susceptible.
- O
**S. X.** Image de toute circonscription : signe du mouvement circulaire, en ce qui a rapport à sa limite circonferentielle. C'est le lien **J** renforcé et replié sur lui-même.
- Y
**II. WU.** Signe du sens matériel. C'est le signe **J** considéré dans ses relations purement physiques. Lorsque le son vocal **y** dégénère à son tour en consonne, il devient le signe de tout ce qui est courbe, faux, pervers et mauvais.
- D
**PH. F.** Signe de la parole et de tout ce qui y a rapport. Ce caractère sert de lien entre les caractères **J** et **J**, **B** et **V**, lorsque ce dernier est passé à l'état de consonne; il participe à toutes leurs significations, en y ajoutant son expression propre, qui est l'emphase.
- Y
**TZ.** Signe final et terminatif, se rapportant à toutes les idées de scission, de terme, de solution, de but. Placé au commencement des mots, il indique le mouvement qui porte vers le terme dont il est le signe : placé à la fin, il marque le terme même où il a tendu ; alors il reçoit cette forme **Y**. Il dérive du caractère **D** et du caractère **J**, et il marque également la scission de l'un et de l'autre.
- P
**Q. K.** Signe éminemment compressif, astringent et tranchant : image de la forme agglomérante ou réprimante. C'est le caract-

## GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE.

tère **ו** entièrement matérialisé et s'appliquant aux objets purement physiques. Car voici la progression des signes : **ו**, la vie universelle ; **ו**, l'existence élémentaire, l'effort de la nature ; **ו**, la vie assimilée tenant aux formes naturelles ; **ו**, l'existence matérielle donnant le moyen des formes.

- ו** R. Signe de tout mouvement propre, bon ou mauvais : signe originel et fréquentatif : image du renouvellement des choses quant à leur mouvement.
- ו** SH. Signe de la durée relative et du mouvement qui s'y rapporte. Ce caractère dérive du son vocal **ו**, passé à l'état de consonne ; et il joint à son expression originelle les significations respectives des caractères **ו** et **ו**.
- ו** TH. Signe de la réciprocité : image de tout ce qui est mutuel et réciproque. Signe des signes. Joignant à l'abondance du caractère **ו**, à la force de résistance et de protection du caractère **ו**, l'idée de perfection dont il est lui-même le symbole.

Vingt-deux signes : telles sont les bases simples sur lesquelles repose la Langue hébraïque, sur lesquelles s'élèvent les langues primitives ou dérivées qui s'attachent à la même origine. De la connaissance parfaite de ces bases dépend la connaissance de leur génie : leur possession livre une clef à laquelle aucune de leurs racines ne saurait résister.



## § 4. — EXEMPLE PRATIQUE DE LECTURE

Pour terminer la partie technique de cette étude élémentaire sur les lettres hébraïques, et avant d'aborder l'histoire de l'alphabet hébreu et de ses rapports avec les autres alphabets antérieurs ou ultérieurs, il nous faut donner un exemple de lecture permettant à l'étudiant de s'exercer pratiquement.

Nous avons choisi cet exemple dans le second volume de l'ouvrage de Favre d'Olivet, et nous l'avons

reproduit en cherchant à donner aux étudiants un assez grand nombre de phrases pour s'exercer à la lecture. Nous répétons que le but de nos *Premiers Eléments* n'est pas de faire des pédants et des orgueilleux ; il ne faut pas se figurer qu'on sait l'hébreu quand on peut lire les vingt-deux lettres alphabétiques ; on sait juste lire un mot pour le chercher dans le dictionnaire ; c'est tout ce qu'il faut pour un occultiste instruit.

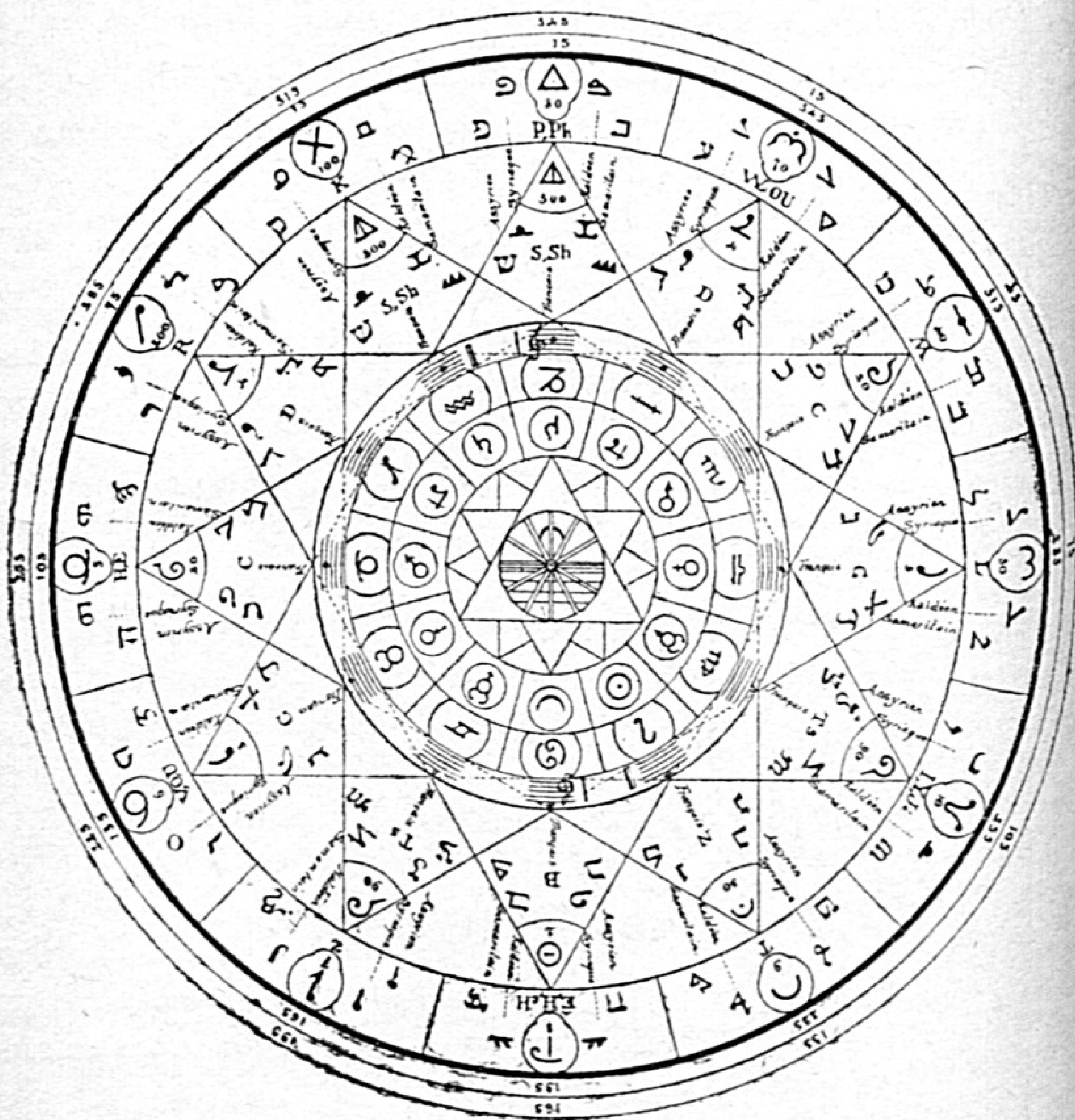
De même, pour le sanscrit, il sera nécessaire de pouvoir vérifier dans un dictionnaire classique chaque terme employé. C'est à cela que se borne uniquement notre ambition dans la constitution de ces *Premiers Eléments*.



160

## COSMOGONIE DE MOYSE :

14. וַיְהִי כִלְיֵי יָקִינָן עֶשֶׂר שָׁנִים וְחֲשֵׁי  
מֵאוֹת שָׁנָה וַיָּמָת :  
14. Wa-îhiou èhol-îmei Keinan lic-  
sher shanîm w-theshah mæôth  
shanah : wa-îamoth.
15. וַיְהִי מִהֲלֵלָאֵל חֲמֵשׁ שָׁנִים וְשִׁשִּׁים  
שָׁנָה וַיֹּלֶד אֶת־יִרְדָּ :  
15. Wa-îhi Maholalæl hamesh sha-  
nim w-shishîm shanah wa-iôled  
æth-Iared.
16. וַיְהִי מִהֲלֵלָאֵל אֲהֹרֵי הוֹלִידוֹ אֶת־יִרְדָּ  
שְׁלֹשִׁים שָׁנָה וְשִׁמְנָה מֵאוֹת שָׁנָה  
וַיֹּלֶד בָּנִים וּבָנוֹת :  
16. Wa-îhi Maholalæl âhorei hôlid-  
ô æth-Iared sheloshîm shanah w-  
shemoneh mæôth shanah : wa-  
iôled banîm w-banôth.
17. וַיְהִי כִלְיֵמִי מִהֲלֵלָאֵל חֲמֵשׁ  
תַּשְׁעִים שָׁנָה וְשִׁמְנָה מֵאוֹת שָׁנָה  
וַיָּמָת :  
17. Wa-îhiou èhol îmei Maholalæl  
hamesh w-thishahîm shanah w-  
shemoneh mæôth shanah : wa-  
îamoth.
18. וַיְחַיֵּר שְׁתֵּים וְשִׁשִּׁים שָׁנָה וּמֵאוֹת  
שָׁנָה וַיֹּלֶד אֶת־הָנוֹךְ :  
18. Wa-îhi Iared shethaim w-shishîm  
shanah w-mæôth shanah : wa-  
îoled æth-Hanôch.



*L'Archéomètre*  
de Saint-Yves d'Alveydre

## TROISIÈME PARTIE

# HISTOIRE ET ALPHABET

---

## CHAPITRE III

### HISTOIRE ET RAPPORTS DE L'ALPHABET DE XXII SIGNES DIT HÉBRAÏQUE

---

#### § 1. — L'UNIVERSITÉ DES PATRIARCHES ET L'ALPHABET

Après avoir appris à connaître et à distinguer les caractères hébraïques, il est important d'étudier l'origine de cet alphabet. Nous allons d'abord demander à l'admirable ouvrage d'un initié, l'*Archéomètre* de Saint-Yves d'Alveydre (p. 237 et suiv.) les éclaircissements sur ce point. Nous ferons ensuite appel à d'autres auteurs pour montrer combien Saint-Yves a vu juste et loin !

XL. **Ma.** — Dans la doctrine des Patriarches reconstituée et très succinctement résumée par Moïse, avec un alphabet archéométrique égyptien que les Juifs ont perdu, la lettre I ou Y est la royale des XXII, le point du départ et du retour sur le Cercle de l'infini.

Dans l'école Vêdo-brahmanique qui fonda l'Université chaldéenne aussi bien que celle de l'Iran, la Royale I ou Y a été supplantée par l'M. Ainsi au

point de départ sur le premier trigone, à la consubstantielle du Père et du Fils, à la première lettre du Verbe-Jésus IPhO-IShO, a été substituée la première du deuxième trigone, l'M de MaRiE. Même dans les Temples où s'était opérée cette substitution, cette concession naturaliste, l'ancienne Orthodoxie ne céda et ne s'effaça que peu à peu.

Les noms des deux premiers trigones étaient parfaitement connus des prêtres égyptiens, comme de leurs collègues de toute la Terre, à l'aurore du Brahmanisme, d'où sortit l'Abrahamisme. Le premier triangle se lisait IPhO, IShO, et en abrégé ISh redoublé IShISh, et était la concession faite à l'agressive intolérance des lettrés soudas.

Le deuxième triangle se lisait MER. Moïse subordonna la lettre M à l'Y, la progression arithmologique de 40 à celle de 10. Néanmoins, il associe trop souvent ces deux lettres pour qu'il n'y ait pas un très grand compte à tenir de ce fait, quand on veut approfondir le sens scientifique de ses Livres.

Quand les Juifs eurent totalement perdu la tradition de Moïse, après avoir violé sa constitution sociale et massacré successivement les deux premières castes qu'il avait instituées, le rétablissement de cette tradition était impossible, grâce à l'ignorance des Juifs, sans le secours d'une véritable Université Métropolitaine. Ce secours fut donné à Esdras pendant la captivité de Babylone par le Grand-Maître des Mages de Chaldée, Daniel.

Esdras reçut successivement le grade du scribe, ce

qui était dans le sacerdoce chaldéen, comme dans l'égyptien, l'équivalent de lauréat de l'École Polytechnique où se recrutait l'état-major d'alors. Daniel joignait à ce rang celui de prophète ou d'épopète, c'est-à-dire Grand-Maître, non pas seulement technique, mais pratique des Mystères.

Pour comprendre ce qui va suivre, il est nécessaire de montrer la filiation du Brahmanisme et du Chaldéisme : ces deux mots ne signifiant point un peuple, mais un corps sacerdotal savant.

Les Kashi-Dim étaient un ordre de prêtres savants, spécialement versés dans l'Astronomie, et cet ordre était venu de la ville de Bénarès, dont ils portaient le nom mystique et secret : Kashi en langue de vingt-deux lettres, et Kaçy, en sanscrit.

Il est inutile de raconter ici que cette ville sainte était une des principales métropoles savantes où tous les gouvernements patriarcaux de l'Orient et de l'Extrême-Orient envoyaient les fils de famille appartenant aux deux premières castes. Le Patriarche des Chinois qui prit le nom de Pho-Y, le rénovateur de l'Iran qui prit le premier le nom de Zoroastre, avaient été formés à cette école d'état-major, tout en protestant contre le Concordat qui avait donné naissance au Brahmanisme et au culte des Devas. De même, le groupe de Kasi-Dim issu de ces villes saintes se sépara plus ou moins du Brahmanisme ; et là est d'une part la filiation, et de l'autre la différence, entre la doctrine de Braham et celle désignée sous le nom d'A-Braham qui, lui-même, se séparera des Kasi-

Dim submergés par l'hétérodoxie des lettrés soudras.

Daniel aida donc Esdras à reconstituer, non la religion, ni l'état social de Moïse, mais un culte et un état politique juifs s'appuyant d'une manière plus ou moins légitime sur une transcription des cinq védas Moïsiques. Esdras ne peut être un garant de cette transcription, car un scribe, tout en ayant valeur théologique, n'a pas valeur théologale, et un politicien national encore moins. Mais Daniel a valeur théologale comme inspiré du Saint-Esprit, c'est-à-dire comme ayant vérifié dans le Dieu vivant les choses sacrées dont il parle. C'est pourquoi la transcription du *Pantcha-Vedam* ou du *Pentateuque* de Moïse peut être regardée comme exacte, bien que l'écriture et la langue même ne soient point les mêmes, et que le Grand-Maître des Mages de Chaldée ait réservé certaine clef, tout en en donnant beaucoup. L'Écriture est un des nombreux alphabets chaldéens de vingt-deux lettres, et en cela la tradition patriarcale est gardée. Mais cet alphabet carré, très voisin des Cunéiformes, est sans morphologie scientifique, bien qu'exacte dans sa progression de lettres et de nombres correspondants.

De même, la langue égyptienne de Moïse est altérée de Monolittères et Bilittères, les racines, qui sont envisagées comme Trilittères, ce qui est comme un voile tiré sur la pensée de Moïse qui se voilait à outrance, à la manière égyptienne.

Dans toutes les Écoles patriarcales, les racines étaient monolittères, c'est-à-dire simples, ou bilittères,



c'est-à-dire géminées, mais jamais trilittères. Il faut entendre ici par racines les consonnes prononcées ou vocalisées, mais avant tout la consonne par elle-même, car la prononciation vocale change selon le verbiage humain, tandis que la consonne muette conserve l'empreinte du Verbe divin. Néanmoins, les voyelles étaient regardées à juste titre comme ayant isolément valeur de racine et même de mots. Mais sans une université savante, et selon la manière dont elles étaient prononcées par le vulgaire, elles offraient le danger d'altérer le sens sacré. Aussi plus les Patriarches antiques ont eu affaire à des peuples barbares, plus ils ont serré le maniement de la parole écrite sur la consonne et sur le signe.

Pho-Y, en se bornant au signe, n'a plus été compris au-delà de quelques siècles ; et ses cinq Vedas, ses cinq Livres canoniques ou Kings demeurent inintelligibles en ce qui regarde leur profondeur réelle : le premier King surtout, celui de Ya, dit le Y-King. Il en a été de même de Moïse, bien qu'à un moindre degré. Il en est de même des cinq Vedas que Moïse avait compulsés aussi bien que les premiers cinq livres du premier Zoroastre et que les cinq Kings chinois. La traduction ou la transcription faite sous les auspices et sous l'inspiration de Daniel a été conforme à ce qui précède. Elle a éteint les voyelles pour préserver le sens du jargon barbare des Juifs. Mais, comme il fallait vocaliser le texte des versets qui devaient être chantés ou récités en psalmodies, il a donné à Esdras les points-voyelles qui

étaient les Neumes de l'Université sacerdotale chaldéenne. Ces Neumes étaient eux-mêmes employés sans consonne aux chants des hymnes dans la célébration des mystères théurgiques en Égypte et en Assyrie. Et le Collège sacerdotale Chaldéen tenait lui-même ces Neumes de l'Université Vêdo-brahmanique. Enfin, cette dernière les avait reçus des temples patriarcaux antiques cités par Moïse, comme antédiluviens, sous le nom de NePhaL-IM et Ghl-BOR-IM. Pour que tout soit consonné comme dans le passé, dans l'avenir, dans l'Unité du Verbe et de sa Parole primordiale, il est nécessaire de savoir si les Neumes appartiennent directement à la langue sanscrite et à son alphabet de quarante-neuf lettres, ou à une langue patriarcale antérieure ou à un alphabet de vingt-deux lettres. On n'a qu'à jeter les yeux sur le tableau des Lettres vattanes pour voir au-dessus des vingt-deux Lettres un zodiac de Neumes, et dans la description de ce tableau le rôle de ce Zodiac.

Il faut donc faire remonter jusqu'aux patriarches antédiluviens de la race blanche du Pôle Nord l'usage des points-voyelles et les Neumes employés au solfège des hymnes théurgiques. Mais je ne réponds nullement de l'exactitude des correspondances de ces voyelles et diphtongues, telles qu'elles sont présentées dans la transcription très exacte du tableau de l'alphabet vattan. Beaucoup des positions y sont altérées, grâce au schisme lunaire qui a présidé à la confection des quatre-vingts lignes védiques dont je donne aussi le tableau; et la clef de ces altérations.

est tout justement le transport de la royauté verbale de la lettre I à la lettre M, du triangle de Jésus à celui de Marie.

La phase ou la suite de Datus sanscrits qui soulignent le cercle zodiacal des voyelles est leur hymne même, l'hymne théurgique que les Vêdo-brahmanes du plus haut grade initiatique prononcent seuls en chantant, dans le mystère le plus profond, et dans le travail de ces mystères. Mais, bien que ne leur étant lié par aucun serment, je ne donne pas la traduction de cet hymne, me bornant à ce qui peut vérifier le bien-fondé de la religion et de la science du Verbe Éternel, c'est-à-dire de la sagesse du Verbe Créateur et du Verbe Incarné.

Si j'ai été enfin guidé directement du Sein de Dieu même et dans son Esprit, quant à la vérification sacrée ou religieuse, cela n'altère nullement, au contraire, la valeur scientifique des faits obtenus en prenant ce mot, scientifique, dans l'acception la plus vulgaire, la plus terre à terre, la plus positive et la plus moderne.

De ce qui précède, il résulte qu'en cela comme en tout, en ce qui regarde les points-voyelles, comme en ce qui touche les cinq Védas de Moïse et la Tradition patriarcale qu'ils renferment condensée, à l'excès, le peuple Juif, en tant que peuple, n'a jamais compris clairement ni la nature, ni l'origine, ni la signification des reliques qui lui ont été mises sur le dos. Bien entendu, quand je dis le peuple Juif, je ne parle pas des deux premières castes qu'il a tuées,

celle des Sacerdotes dignes de ce nom, celle enfin des Alhims, des Juges, des Prophètes et des Saints qui ont vécu dans ce peuple et malgré lui.

Il reste à savoir si, malgré l'autorité de Daniel, la perte de la Langue sacrée de Moïse porte atteinte au crédit que l'on peut accorder aux cinq Livres canoniques transcrits sous son nom.

Ces livres en effet portent des traces de rédaction multiple et de langage divers, quoique sœurs. Nous éclaircirons tout à l'heure ce point important. La critique moderne, qu'il ne faut nullement confondre avec la science moderne, la critique philosophique ou littéraire s'est exercée à satiété sur les cinq livres du *Pentateuque*.

## § 2. — LES CLASSIQUES

*Après la lumière projetée sur la question par Saint-Yves adressons-nous aux auteurs classiques, et demandons à M. Ph. Berger ce que la science officielle connaît sur cette révélation.*

Une grande lacune nous dérobe pendant plusieurs siècles l'écriture hébraïque, et, quand nous la retrouvons, elle est entièrement transformée : c'est l'hébreu carré, à peu de chose près tel que nous l'écrivons encore aujourd'hui. Comment s'est produite cette transformation radicale ? A défaut de monuments, les auteurs juifs nous l'apprennent.

Ils s'accordent pour attribuer l'introduction de l'hébreu carré, qu'ils appellent écriture assyrienne (aschourith), à Esdras, dont le nom résume et personnifie les traditions relatives au retour de l'exil. Josèphe (*Ant. Jud.*, xii, 11, 1) dit même expressément, en parlant des manuscrits de la Bible proposés à Ptolémée Philadelphe en 273 avant Jésus-Christ, que les caractères dont se servaient les Juifs présentaient une grande ressemblance avec l'écriture syrienne, c'est-à-dire, d'après notre manière de parler, araméenne. C'est par l'écriture araméenne de l'époque perse que s'expliquent les destinées ultérieures de l'écriture hébraïque. L'influence araméenne, qui s'est exercée sur la langue hébraïque à l'époque perse s'est aussi fait sentir dans l'écriture; l'écriture hébraïque cursive s'est confondue avec l'écriture araméenne, et c'est de cette dernière qu'est sorti, par un développement naturel, l'hébreu carré.

A la même époque, les autres traces d'archaïsme s'effacent rapidement, et, au vii<sup>e</sup> ou au viii<sup>e</sup> siècle, l'hébreu a trouvé sa forme à peu près définitive. A partir de ce moment, il ne s'est plus guère modifié; c'est l'alphabet dont nous nous servons encore pour nos Bibles. Pourtant, dans les textes de cette époque, il n'a pas la régularité mathématique qui le distingue aujourd'hui; la typographie a laissé tomber certains détails qui le rattachaient aux formes extérieures.

L'hébreu carré a continué d'être employé jusqu'à nos jours, mais comme écriture savante, pour les écritures saintes et pour les rouleaux des synagogues. Il ne présente plus ces transformations que l'on remarque dans tous les organismes vivants; les rabbins l'ont laissé tel quel et n'ont fait qu'en renforcer le caractère hiératique. A partir de ce moment, l'hébreu n'appartient plus à l'histoire, il devient une écriture sacrée. Les Juifs du moyen âge devaient pourtant en tirer une écriture cursive, l'hébreu rabbinique, qui revêt, suivant les pays, des formes assez différentes; mais cette dernière phase de l'histoire de l'alphabet hébraïque est du ressort de la paléographie juive.

Aucun alphabet ne montre mieux l'influence du génie d'un peuple sur son écriture. Nous avons vu l'alphabet hébraïque, identique, dans l'origine, avec l'alphabet phénicien, s'en séparer peu à peu et prendre des formes anguleuses et volontairement archaïques, tout en ayant une tendance à devenir cursives, jusqu'au moment où la catastrophe du <sup>vi</sup>e siècle balaya l'ancienne écriture hébraïque. Les Juifs adoptèrent l'alphabet araméen; mais ils lui ont si bien donné l'empreinte de leur caractère que, tandis que l'écriture syriaque devenait de plus en plus ouverte, l'hébreu carré se fermait de plus en plus. Quand on compare une inscription samaritaine à une inscription en hébreu carré, on sent sous la différence profonde de leurs formes un esprit commun, si bien



qu'à première vue on est tenté de les confondre et qu'on y reconnaît deux écritures sœurs (1).



Pour les auteurs classiques l'hébreu dérive du phénicien, et ce dernier tire son origine de l'hiéroglyphique égyptien.

Voici d'abord, d'après Ph. Berger, les rapports du *phénicien* et de l'*hébreu*.

(1) PH. BERGER, *Histoire de l'Écriture*, p. 196.

# L'Alphabet Phénicien

*Dérivé de l'Hiéroglyphique égyptien et origine des alphabets ultérieurs de XXII*

ARCHAÏQUE.	SIDONIEN.	PUNIQUE.	TRANSITION.	NÉO-PUNIQUE.	HÉBREU.
𐤀 𐤁	𐤁	𐤁 𐤂	𐤁	𐤁 𐤂	א
𐤂	𐤂	𐤂	𐤂	𐤂 𐤃	ב
𐤃	𐤃	𐤃	𐤃	𐤃	ג
𐤄	𐤄	𐤄	𐤄	𐤄	ד
𐤅	𐤅	𐤅	𐤅 𐤆	𐤅	ה
𐤆	𐤆	𐤆	𐤆	𐤆	ו
𐤇	𐤇	𐤇	𐤇	𐤇	ז
𐤈	𐤈	𐤈	𐤈 𐤉	𐤈	ח
𐤉	𐤉	𐤉	𐤉	𐤉	ט
𐤊	𐤊	𐤊	𐤊	𐤊	י
𐤋	𐤋	𐤋	𐤋	𐤋	כ
𐤌	𐤌	𐤌	𐤌	𐤌	ל

ARCHAÏQUE.	SIDONIEN.	PUNIQUE.	TRANSITION.	NÉO-PUNIQUE.	HÉBREU.
𐤎 𐤏 𐤐	𐤎	𐤎	𐤎	× ×	ד
𐤑	𐤑	𐤑	𐤑	𐤑 𐤒	ז
𐤓 𐤔	𐤓	𐤓	𐤓	𐤓	כ
𐤕	𐤕	𐤕	𐤕	•	ט
𐤖	𐤖	𐤖	𐤖	𐤖	ס
𐤘 𐤙	𐤘	𐤘 𐤙	𐤘	𐤘	ע
𐤛	𐤛	𐤛	𐤛	𐤛	פ
𐤞	𐤞	𐤞	𐤞	𐤞	צ
𐤠 𐤡	𐤠 𐤡	𐤠 𐤡	𐤠	𐤠	ק
𐤣 𐤤 𐤥	𐤣 𐤤	𐤣	𐤣	𐤣	ר

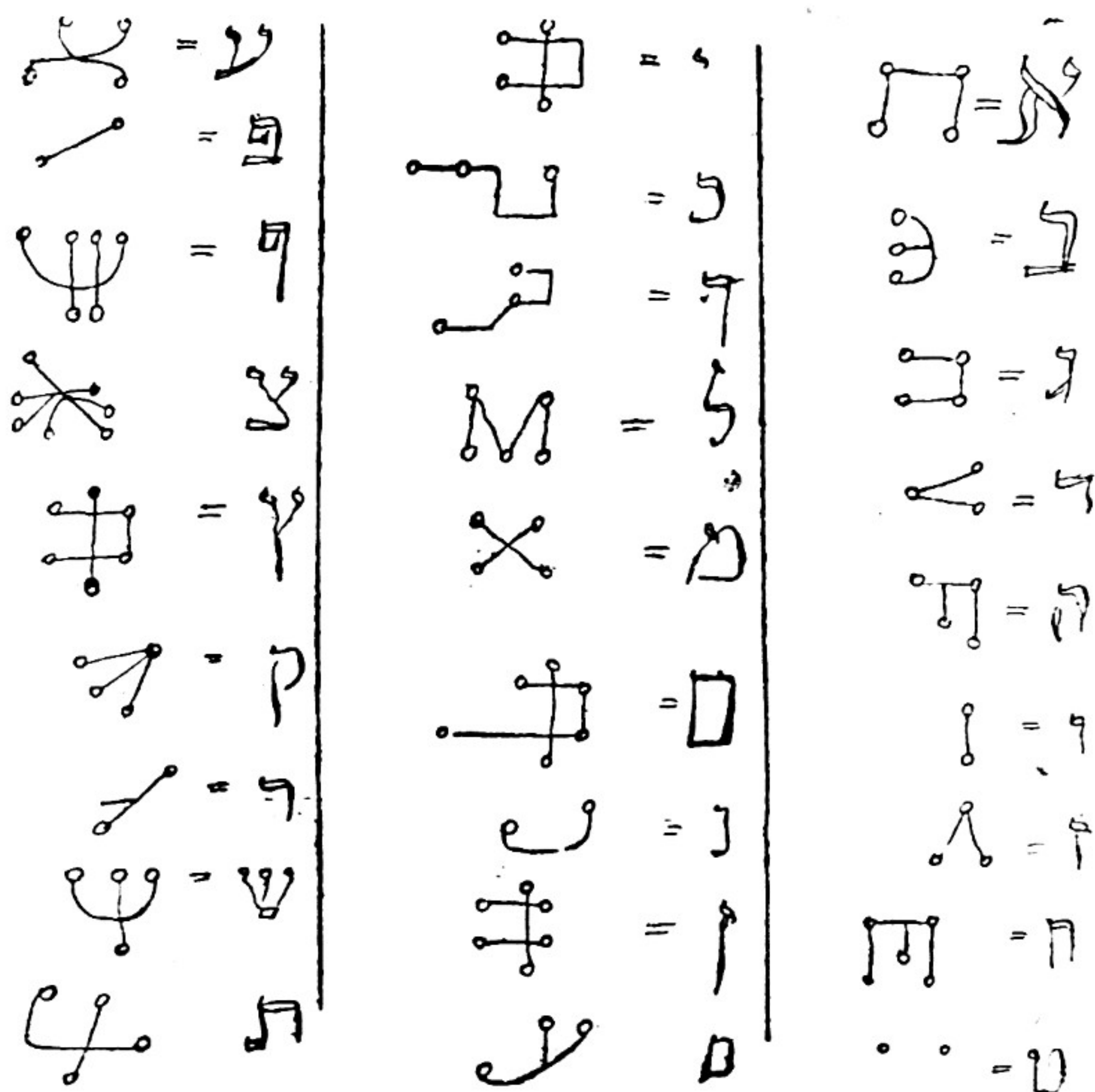
## § 3. — LES ALPHABETS DE XXII

Pour bien éclairer cette incursion dans l'histoire des langues antiques, nous allons maintenant donner de nouveaux documents :



*Rapport de l'Alphabet hébraïque  
et de l'alphabet hiéroglyphique égyptien*

1	א	A	Ⲁ
	.	A ou Ā	Ⲁ
	.	Ā ou Ā	Ⲁ
10	ב	I	Ⲁ
6	ב	U	Ⲁ
80	ב	W ou F	Ⲁ
2	ב	B ou V	Ⲁ
	ב	P	Ⲁ
40	ב	M	Ⲁ
50	ב	N	Ⲁ
30 - 200	ב	B-L	Ⲁ
5	ב	H	Ⲁ
8	ב	H ou H'	Ⲁ
20 ou 100	ב	X ou Kn	Ⲁ
60	ב	S	Ⲁ
300	ב	S, S', S"	Ⲁ
100 - 10	ב	Q	Ⲁ
3	ב	G ou K	Ⲁ
20	ב	K	Ⲁ
9	ב	T	Ⲁ
4	ב	D ou T	Ⲁ
9 - 400	ב	T, Ts, Ds	Ⲁ

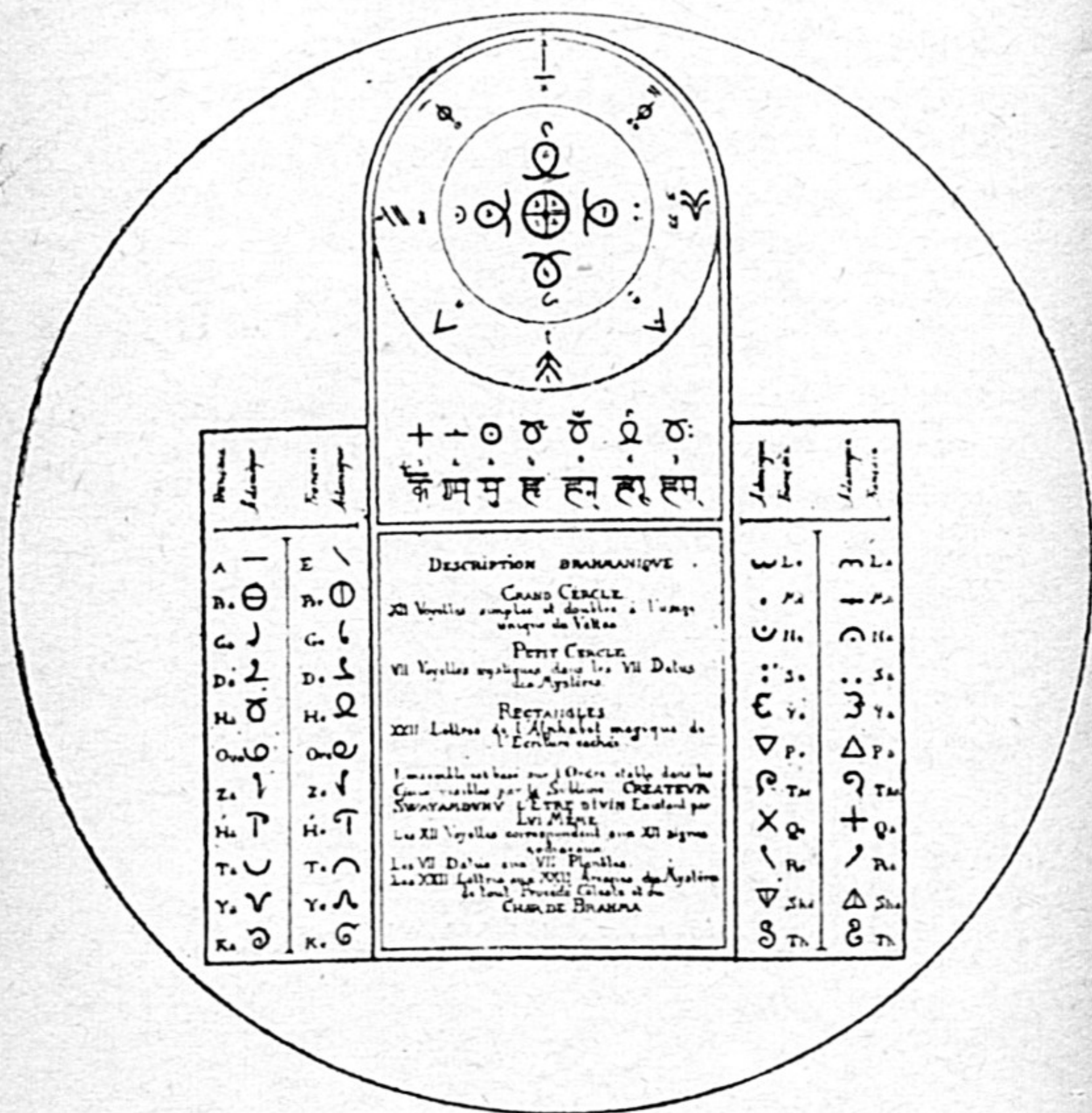


### Formes astrales de l'alphabet hébraïque









Alphabet Wattan



## § 4. — L'ALPHABET ADAMIQUE OU WATAN

Faut-il faire de ces alphabets (de 22 lettres) un monopole de race, en les appelant « sémitiques » ? Peut-être, si c'est réellement un monopole, non dans le cas contraire.

Or, d'après mon investigation des alphabets antiques de Ca-Ba-La, de vingt-deux lettres, le plus caché, le plus secret qui a très certainement servi de prototype, non seulement à tous les autres du même genre, mais aux signes védiques et aux lettres sanscrites est un alphabet aryen. C'est celui que j'ai été si heureux de vous communiquer, et je le tiens moi-même des Brahmes éminents qui n'ont jamais songé à m'en demander le secret.

Il se distingue des autres dits sémitiques en ce que ses lettres sont morphologiques, c'est-à-dire parlant exactement par leurs formes, ce qui en fait un type absolument unique. De plus, une étude attentive m'a fait découvrir que ces mêmes lettres sont les prototypes des signes zodiacaux et planétaires, ce qui est aussi de toute importance.

Les Brahmes nomment cet alphabet Vattan ; et il semble remonter à la première race humaine, car, par ses cinq formes mères rigoureusement géométriques, il se signe de lui-même, Adam, Eve et Adamah.

Moïse semble le désigner dans le verset 19 du chapitre II de son *Sepher Barashith*. De plus, cet alphabet s'écrit de bas en haut. et ses lettres se grou-

pent de manière à former des images morphologiques ou parlantes. Les pandits effacent ces caractères sur l'ardoise, dès que la leçon des gourous est finie. Ils l'écrivent aussi de gauche à droite, comme le sanscrit, donc à l'européenne. Pour toutes les raisons précédentes, cet alphabet prototype de tous les Kaba-Lim appartient à la race aryenne.

On ne peut donc plus donner aux alphabets de ce genre le nom de sémitiques, puisqu'ils ne sont pas le monopole des races qu'on nomme ainsi, à tort ou à raison.

Mais on peut et on doit les appeler schématiques. Or, le schéma ne signifie pas seulement signe de la Parole, mais aussi Gloire. C'est à cette double signification qu'il faut faire attention, en lisant le passage ci-dessus de saint Paul.

Ce qui précède explique que les Universités véritablement antiques considéraient le Verbe créateur comme l'Incidence dont la Parole humaine est la Réflexion exacte, quand le processus alphabétique emboîte exactement le Planisphère du Kosmos.

Le processus alphabétique, armé de tous ses équivalents, représente alors le Monde éternel de la Gloire : et le processus cosmique représente le Monde des cieux astraux.

C'est pourquoi le Roi-Prophète, écho de toute l'Antiquité patriarcale, dit : « *Coeli enarrant Dei Gloriam.* » Ou, en français : « Le Monde astral raconte le Monde de la Gloire divine. L'Univers invisible parle à travers le visible. »



Restent ici deux choses à déterminer : 1° le processus cosmique des Ecoles antiques ; 2° celui des Alphabets correspondants.

Pour le premier point, trois formes mères : le centre, le rayon ou diamètre et le cercle ; douze signes involutifs ; sept signes évolutifs.

Pour le second point, auquel les anciens accordaient le premier rang, trois lettres constructives ; douze involutives ; sept évolutives.

Dans les deux cas :  $\text{III} + \text{XII} + \text{VII} = \text{XII} = \text{CaBa}$ , prononciation de :  $\text{C} = 20$ ,  $\text{B} = 2$ , total 22. C. Q. F. D.

Les alphabets de vingt-deux lettres correspondaient donc à un Zodiac solaire ou solaro-lunaire, armé d'un septenaire évolutif.

C'étaient les alphabets schématiques.

Les autres, suivant la même méthode, devenaient par vingt-quatre lettres les horaires des précédents ; par vingt-huit lettres, leurs lunaires ; par trente, leurs mensuels solaro-lunaires ; par trente-six, leurs décaniques, etc...

Sur les alphabets de vingt-deux lettres, la Royale, l'Emissive de l'aller, la Rémissive du retour, était l'I ou Y ou J, et, posée sur le premier triangle équilatéral inscrit, elle devait former autologiquement, avec deux autres, le nom de Verbe et de Jésus IShVa-(Ra), OSHI-(Ri).

Au contraire, tous les peuples qui ont embrassé le schisme naturaliste et lunaire ont pris pour Royale

la lettre M qui commande le deuxième trigone élémentaire.

Tout le système védique, puis brahmanique, a été ainsi réglé après coup, par Krishna, à partir du commencement du Kaly-Youg. Telle est la clef du Livre des guerres de IÊVÊ, guerres de la Royale I ou Y contre l'usurpatrice M.

D'après les patriarches qui les ont précédés, les Brahmes ont divisé les langues humaines en deux grands groupes : 1° Devanagaries, langues de Cité céleste ou de civilisation ramenée au Principe cosmologique divin ; 2° Pracrites, langues de civilisations sauvageonnes ou anarchiques. Le sanscrit est une langue Dévanagari de quarante-neuf lettres ; le Vède également, avec ses quatre-vingts lettres ou signes dérivés du point de l'AUM, c'est-à-dire de la lettre M.

Ces deux langues sont cabalistiques dans leur système particulier, dont la lettre M forme le point de départ et de retour. Mais elles ont été, dès leur origine, et demeurent, jusqu'à nos jours, articulées sur une langue de temple de vingt-deux lettres, dont la Royale primitive était l'I (1).

Terminons cette digression historique en rappelant les idées aussi élevées que personnelles d'un chercheur contemporain dont nous recommandons vivement le travail à tous nos lecteurs : *M. Heibling*.

(1) Saint-Yves d'Alveydre, *l'Archéomètre*, lettre à Pâpus.



## § 5. — L'ÉSOTÉRISME DE L'HÉBREU (1)

Enfin, nous voici à même de traduire correctement le Livre Sacré ! Que va-t-il bien nous révéler ?

Sa longue fréquentation mot par mot, phrase par phrase, au fur et à mesure des besoins de la restauration m'avait permis d'y voir surgir la vérité en mille endroits différents et j'avais de surprise en surprise.

Disons tout d'abord que pratiquement le peuple d'Israël n'a jamais connu le mécanisme secret de sa langue à aucune époque de son histoire. Ce mécanisme est resté longtemps le monopole exclusif de la caste savante qui était, à l'origine, la caste sacerdotale.

Le peuple considérait les noms propres comme étant ceux de personnages réels, et il attribuait, aux mots du contexte, les sens vulgaires que le corps enseignant avait choisis dans ce but.

D'après le chapitre XI de *la Genèse*, c'est à Babylone même qu'a été créé tout le système et qu'ont été rédigés les premiers textes. Leurs auteurs parlaient alors l'*assyrien*, d'écriture cunéiforme, qui est lui-même une création antérieure de langue artificielle. Il suffit d'un simple coup d'œil sur les formes assyriennes pour s'en rendre compte. On y trouve toutes faites *d'avance* les trois formes directes

(1) Heibling, *le Mystère Antique découvert*, p. 42.



telles que Ba, Bi, Bou — Ka, Ki, Kou, etc... et les trois formes inverses : Ab, Ib, Oub, — Ak, Ik, Ouk, etc...

Dans la pratique, les principes, qui ont servi à la création de l'*assyrien*, n'ont pas tardé à faire preuve d'une certaine insuffisance ; ce qui obligea les savants à créer un nombre trop vite grandissant de signes supplémentaires. Quelques siècles de plus et l'*assyrien* primitif, débordé sous cette superfétation de signes, aurait pris en tous points l'aspect d'un *chinois* qui renferme juste autant de signes que de mots.

L'expérience acquise dans cette première tentative a permis aux savants de créer ultérieurement la notation hébraïque qui est un chef-d'œuvre de précision.

Leur objectif étant de garder pour eux-mêmes le secret de la langue savante, ils ont en même temps facilité la formation d'une langue auxiliaire, d'un véritable dérivé par voie de patoïsation, à l'usage du vulgaire et qui n'est autre que le *chaldéen*, la seule langue bien connue du peuple aux époques les plus reculées. C'est ainsi que l'*initié* pouvait toujours retrouver l'orthographe et le sens exact de l'un quelconque de ces dérivés chaldéens.

Et voilà comment un texte, capital dans l'histoire de l'humanité — on ne tardera pas à le voir — a pu circuler dans toutes les mains pendant de longs siècles sans jamais déceler — sauf, peut-être, à de très rares intervalles — *un immense trésor de science*

dont les origines remontent à une époque incalculable.

De fait, j'étais loin de soupçonner les nombreuses règles créées par les anciens dans le seul but d'embrouiller à dessein un système qui aurait pu être tout aussi fécond sous une très grande simplicité. Toutes ces règles sont également décrites dans le *Pentateuque*.

Il a fallu neuf longues années pour tirer tout au clair et enlever les derniers bastions.

Le résultat en lui-même est fort simple.

La langue hébraïque, entièrement artificielle, est formée au moyen de *soixante-douze hiéroglyphes*, à rôle invariable. On doit les employer trois par trois, en se conformant à *trente-deux règles*, spécialement créées pour défendre l'accès du système contre la curiosité intempestive des profanes.

Un mot hébreu représente une idée avec autant d'exactitude qu'une formule chimique représente une substance.

Le mot hébreu dépeint : il sculpte dans le marbre et le bronze ce qu'il veut dire et le lecteur judicieux doit s'appliquer uniquement à *le faire parler*.

Son sens est immuablement précis et peut toujours être retrouvé avec la plus grande exactitude.

D'ores et déjà nous pouvons conclure avec certitude que nos lointains aïeux, à une époque donnée, ont dû, avant toute chose, créer de toutes pièces le langage pour faciliter les relations entre hommes.

Un écrit très ancien, remontant au commence-



ment de notre ère, le *Sépher Jetzirah*, expose, sous une forme un peu gazée, sans doute, mais suffisamment transparente, le sens général des hiéroglyphes hébreux et décrit le va-et-vient auquel est astreint le traducteur lorsqu'il veut obtenir le sens exact d'un mot.

Plus près de nous, Fabre d'Olivet s'était engagé résolument dans cette voie. Sa *Langue hébraïque restituée* a tenté de réaliser les enseignements du *Sépher Jetzirah*. Malheureusement il a cru que le nombre des hiéroglyphes hébreux s'élevait à 22 qui est le nombre des figures hébraïques.

Ces hiéroglyphes se trouvant au nombre de 72, la tentative ne pouvait que rester stérile.

Dans les premières années de notre ère, certains auteurs israélites, qui occupent une place considérable dans l'histoire juive, semblent avoir connu, partiellement au moins, le mécanisme de la langue sacrée.

C'est ainsi que Hillel l'ancien, né vers l'an 75 avant notre ère et mort vers l'an 45 après J.-C. à l'âge de cent vingt ans, enseigna une méthode d'interprétation des textes sacrés connue sous le nom de *six middoth* (six règles). Plus tard, Rabbi Ismaël écrivit la *Béraïtha*, qui fixe à treize le nombre des règles servant à l'interprétation de la loi. Ces règles sont au nombre de trente-deux. Le *Talmud* dit, pour montrer l'extrême difficulté de cette recherche : « Quatre sont entrés dans le jardin, Ben-Azaï, Ben-Soma, Aher et Akiba ; le premier a contemplé et

en est mort, le second a contemplé et en a perdu la raison, le troisième a détruit les plantes délicates (a commis des indiscretions regrettables), le quatrième y est entré et en est sorti sain et sauf. »

§ 6. — L'ALPHABET EST D'ORIGINE CÉLESTE

(*astronomique*)

De tout ce qui précède il résulte que les alphabets terrestres dérivent tous des écritures hiéroglyphiques primitives. A ces genres d'écritures classiquement connues : le Chinois, l'Égyptien, le Cunéiforme et l'Hébreu, on a vu que notre maître Saint-Yves ajoute le Vatan ou adamique.

Mais tous ces alphabets d'où viennent-ils eux-mêmes ?

Nous pouvons répondre hardiment : DU CIEL.

Les affirmations de tous les initiés, les déclarations des chercheurs spécialisés comme des historiens chinois et égyptiens nous ont conduit par leur concordance complète à cette conclusion :

*Les Constellations célestes sont l'origine réelle de toutes les formes des caractères de l'écriture, hiéroglyphiques ou alphabétiques.*

Cette affirmation demande, pour être développée, un travail spécial que nous avons seulement commencé.

Aussi ne pouvons-nous mieux terminer ce petit



opuscule actuel que par les citations de quelques auteurs qui ont vu cette vérité et qui l'ont développée sous des aspects divers.

#### LE CHINOIS

Les anciens auteurs chinois montrent très nettement que c'est en combinant les images terrestres et les figures célestes qu'ont été établis les premiers caractères.

Dans la haute antiquité, Paô-i (Fou-hi) gouvernait le monde.

Ayant levé les yeux en haut, il vit des figures dans le ciel ; les ayant ensuite baissés, il vit des modèles à imiter sur la terre ; il contempla les formes variées des oiseaux et des quadrupèdes, ainsi que les propriétés diverses de la terre. Des corps à proximité de lui et qu'il pouvait saisir, comme des objets éloignés qu'il pouvait déterminer, il traça les huit *Kouas*, ou symboles, dans le dessein de pénétrer la vertu de l'intelligence divine et dans celui de classer par espèces les propriétés distinctes de tous les êtres (1).

Dans la haute antiquité, on se servait de cordelettes nouées pour l'administration des affaires. Pendant les générations suivantes, le saint homme (Fou-hi) les remplaça par l'écriture (2).

(1) Y King, *Commentaire de Koung Tseu* (ce livre a été rédigé au XI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ).

(2) Même livre, f. 21.

## ÉTUDES DE LACOUR

Un auteur que nous avons déjà cité : P. LACOUR, dans son livre *les Æloim*, résume les mêmes idées dans les pages suivantes :

« L'invention de l'écriture provient de l'imitation des signes célestes; les traditions égyptiennes et phéniciennes nous le disent, et nos études l'ont déjà suffisamment démontré (p. 123).

On entrevoit aussi, sans recourir aux citations et aux commentaires, la vérité de ces mots connus et qui ne sont qu'une tradition égyptienne : « *Tot, imitant le ciel, fit les caractères des lettres.* »

Ou : « l'antique chef du sacerdoce égyptien, symbolisé sous le nom de TOT (TAUT, les signes) à cause de l'invention des signes, fit, en imitant les signes des constellations, les caractères des lettres (p. 132). »

Ainsi nous avons les époques précises de l'invention des deux alphabets :

Le plus ancien, du temps d'Enosch, avant l'époque du grand cataclysme appelé le déluge ;

Le second, après ce déluge, à l'époque où l'on met communément la tour de Babel et la confusion des langues ;

On peut placer environ cinq siècles après Babel l'invention du troisième alphabet, celui dont les lettres furent nommées assyriennes d'*ACbR*. Il est plus ancien que Moïse, puisque, suivant Philon, Moïse apprit les lettres assyriennes en Égypte.

Cet alphabet fut donné aux Hébreux par Moïse avec la langue hébraïque. Les prêtres égyptiens qui l'avaient instruit, et dont il avait révélé les principes religieux et la langue sainte, l'appelèrent, de l'aveu de Manethon, prêtre égyptien lui-même, *AShR-ShaPh*, mot hébreu composé déjà vu, et qui signifie *langue parfaite, parole de félicité et de bonheur*.

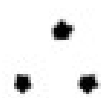
Ce mot échappé à un prêtre égyptien, qui traite fort mal la population israélite, et qui ment évidemment lorsqu'il donne les motifs de leur sortie d'Égypte, confirme ce que j'ai dit de la langue ambrique, la même que la langue hébraïque, et laisse entrevoir bien des mystères.

Il resterait à déterminer historiquement cette troisième époque, mais elle importe peu maintenant et j'en réserve l'étude pour une autre occasion, si je dois continuer la version de *la Genèse* par le sens intime et rationnel (p. 139). »

..

En examinant l'alphabet de la langue hébraïque, en étudiant la signification de chacune de ses lettres, la première observation qui devait se présenter, et cependant celle à laquelle personne, je crois, n'a pensé, pas même Court de Gébelin, c'est que ces caractères conservent les éléments d'un alphabet zodiacal ; alphabet par conséquent primitif, antérieur à celui de vingt-deux et même de seize lettres.





Retrouver la forme antique des lettres sacerdotales, serait heureux pour l'histoire des progrès des arts et des sciences ; la rechercher, ce serait entreprendre un travail sans résultat probable et satisfaisant. Une seule de ces lettres paraît être parvenue jusqu'à nous et n'avoir pas changé cette forme, parce que cette forme était peu susceptible d'être remplacée par une autre ; mais, en revanche, elle a changé de valeur. Ce caractère existe dans l'éthiopien, dans l'hébreu des médailles : c'est l'unité barrée, le signe cruciforme †.

Dans l'alphabet sacerdotal, sa valeur comme *son* répondait à *Sh* ou *Ch*. Dans les alphabets qui suivirent, sa valeur répondit à la lettre T ; néanmoins, ce caractère garde son rang : il était le dernier dans l'alphabet de dix lettres, il est resté le dernier dans celui de vingt-deux.

Les hommes qui imaginèrent les caractères devenus depuis alphabétiques trouvèrent cette invention à une époque où tout signe d'idée était une image. Cette image désignait et imitait un objet physique, la chose ne pouvait pas être autrement (105).

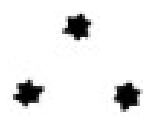
. . . . .

Les mots *MS<sup>h</sup>E* et *ShME*, le premier désignant l'initié *Sauvé par* les eaux, *mis hors* des eaux, renvoyé après l'initiation, fait missionnaire, et devenu *MoShE*, *MoïSE* ou *MuSEe* ; le second, ce même initié fait auditeur, astreint au silence, et devenu un

homme éclairé, un homme illustre et tenant de la Divinité, un *SbiMe*, un *SbiMo-IE*, un auditeur de *IE*, de l'Eternel, comme fut Moïse, dont un des noms fut en effet *Shimoïé*.

Ainsi ont été formés les mots *SbMSb*, nom du soleil; *ISbO* ou *ISO*, mot sacré d'où le nom de Jésus, désignant le Sauveur, celui dont un ange annonça la naissance en criant : « En ce jour il vous est né un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. »

Et le même mot renversé *OSbL* ou *OSI*, d'où *OSI-ris*, celui dont une voix annonça la naissance en criant : « En ce jour il vous est né le Maître suprême de l'univers, le grand Osiris, le roi bien-faisant », en égyptien le *MeiSl*, en hébreu le *MéShiE*.

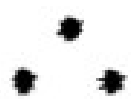


Moreau de Dammartin (*Origine de la forme des caractères alphabétiques*) donne aussi de précieuses lumières sur ce point : « La valeur attribuée au aleph hébreu que l'on rend par bœuf, voie, institution, paraîtrait indiquer que l'alphabet fut composé à l'époque où le taureau était équinoxial, c'est-à-dire il y a environ 4400 ans (à dater de 1839).

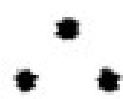
« Le taureau céleste est celui qui servait de monture au dieu soleil invincible ou au Mithra de Perse et, très probablement, au Lao-Tseu des Chinois. Le même que le « Roo-Si » des Japonais, personnage que l'on s'efforce de considérer comme historique, mais qui nous paraît n'être, comme Mithra, que le Persée des Grecs. »

## § 7. — LES ÉTOILES DU CIEL ET LES ANCIENS

Camille Flammarion, le savant encyclopédiste, qu'on se figure seulement astronome, nous donne aussi de belles et grandes idées sur ces antiques origines et sur les astres qui ont présidé à la création des premières divisions du temps. Nous tirons les lignes suivantes de son livre devenu classique : *les Etoiles*.



« Mais revenons au Dragon. Nous savons déjà que son étoile était polaire vers l'an 2700 avant notre ère, comme le prouve, d'une part, le calcul rétrospectif de la précession des équinoxes et, d'autre part, les observations directes faites en Chine à cette époque et l'inclinaison des galeries des pyramides d'Egypte. Lorsque nous regardons cette étoile, nous voyons donc l'Etoile polaire sur laquelle nos aïeux se guidaient il y a quatre mille cinq cents ans (page 26). »



« Regardez avec attention le resplendissant Régulus, le *Cœur du Lion* : c'est sur lui que se réglait aux siècles antiques le calendrier primordial des vénérables astronomes de la Chaldée et de la Babylonie ; c'est sur cette étoile que, la clepsydre à la main, les veilleurs de nuit de la tour de Babel observaient pour déterminer les équinoxes et les solstices ; c'est cet astre dont Tymocharis et Aristillus ont mesuré avec soin la longitude, et c'est cette longitude et celle de

l'Epi de la Vierge qui ont fait découvrir à l'Alexandrin Hipparque le mouvement séculaire de la précession des équinoxes (page 346). »

« Sirius est l'étoile la plus brillante du ciel entier : on l'admire, trônant au sud, pendant toutes nos nuits d'hiver ; elle commence à paraître au sud-est, après minuit, en octobre, se lève de plus en plus tôt, brille en novembre dès minuit, en décembre dès 10 heures, en janvier dès 8 heures ; elle étincelle aux pieds du géant Orion et demeure la reine éclatante de nos soirées jusqu'en avril, car même aux derniers jours de ce mois printanier elle jette encore des feux éclatants à travers les brumes de l'horizon au sud-ouest. Sa position au sud-est d'Orion, si facile à reconnaître, comme nous l'avons vu (fig. 302), ne permet aucune confusion à son égard. Jamais les planètes ne descendent en cette zone australe. Une fois que nous l'avons reconnue et nommée dans le ciel, il nous est impossible de l'oublier. Regardez encore cette page (p. 449) et comparez-lui l'aspect du firmament, pendant une belle nuit d'hiver ou une belle soirée de printemps, et vous lirez désormais le livre du ciel en cette région du sud, comme nous l'avons lu dans la région du nord, dès l'origine même de cette description générale des constellations.

« Il y a plus de cinq mille ans, 3285 ans avant notre ère, c'est-à-dire un siècle et demi environ après la construction de la grande pyramide de Chéops et 940 ans avant la date ordinairement assignée au déluge, Sirius réglait le calendrier égyptien : son lever

héliaque coïncidait avec le solstice d'été, et le débordement du Nil commençait avec le premier jour du mois de Pachon (le mois de l'inondation). La brillante étoile se nommait en égyptien Sothis, mot qui signifie aussi « qui rayonne ». Son rôle d'annoncer la crue du Nil a été symbolisé par un Chien avertisseur (1). »

\*  
\* \*

« L'étendue de cette constellation (*le Lion*), l'exiguité relative de celle qui la précède (*le Cancer*), suffiraient pour nous apprendre que la division du Zodiaque en douze signes, correspondant aux douze mois de l'année, est postérieure à la formation des constellations. Chaque signe zodiacal occupe un douzième de la ceinture complète, soit 30 degrés. Or, jamais le Lion ni le Cancer n'ont eu aucun rapport avec ce partage, le premier par sa grandeur, le second par sa petitesse. La division en douze parties a été postérieure à la formation des constellations principales, dont les plus apparentes ont été les premières remarquées, les premières établies (page 344), Flammarion). »

(1) Flammarion (page 470).

---

## CONCLUSION

Nous voilà parvenu à la fin de ce cours consacré aux premiers éléments de lecture de la langue hébraïque.

Comme dans la plupart de nos opuscules de cette série, nous avons laissé la parole le plus possible aux auteurs intéressants à connaître pour l'étudiant, que ces auteurs soient classiques ou non, peu nous importe quand leurs idées sont élevées et concourent à éclairer nos études.

Nous insisterons particulièrement sur la conclusion à laquelle nous sommes parvenu au sujet de l'histoire. Nous considérons, en effet, que l'origine réelle des signes primitifs du langage écrit se trouve dans les constellations célestes.

Quelle est la loi qui a présidé à ce choix, quelles sont les constellations exactes qui ont donné naissance à chaque caractère ?

Ce sont là des questions auxquelles nous ne pouvons encore répondre et qui forment l'objet d'un travail actuellement en cours.

Si nous parvenons à résoudre ce problème, nous

lui consacrerons un opuscule spécial. Si non, un autre, mieux guidé que nous, fera le nécessaire.

Mais ne soyons pas ambitieux et espérons que ces *Premiers Éléments* permettront à beaucoup d'élèves de prendre goût aux études hébraïques et de devenir par la suite des cabbalistes sérieux.

PAPUS.







# TABLE DES MATIÈRES

---

## CHAPITRE I

### L'ALPHABET DES XXII

<i>Préface</i> .....	5
§ 1. — L'Alphabet hébraïque.....	8
Les Lettres.....	10
Tableau de l'Alphabet.....	12
§ 2. — Les Nombres.....	13
Les Touches.....	15
§ 3. — Les Points-voyelles.....	16
Fabre d'Olivet.....	17
Lacour.....	18
Heibling.....	20

## CHAPITRE II

### LES HIÉROGLYPHES ET LA SYMBOLIQUE

§ 1. — Les Hiéroglyphes.....	24
Étude de Fabre d'Olivet.....	28
§ 2. — Étude de Levistre.....	29
§ 3. — Le Sepher Jésirah.....	41
L'Alphabet Primitif (Court de Gebelin)	45
Les Idées et les Signes (Fabre d'Olivet).	46
§ 4. — Exemple pratique de Lecture.....	49
Une page d'Hébreu.....	50

## CHAPITRE III

## HISTOIRE ET ADAPTATION

§ 1. — L'Université des Patriarches et l'Alphabet ( <i>Archéomètre de Saint-Yves d'Alveydre</i> ).	53
§ 2. — L'origine des Alphabets d'après les classiques ( <i>P. Berger</i> ).....	60
§ 3. — Alphabet phénicien. — Alphabet hiéroglyphique. — Hiératique.....	64
Hébreu primitif ... ..	67
§ 4. — Alphabet adamique ou Watan. — Alphabets solaires ( <i>Saint-Yves</i> ).....	70
§ 5. — L'Esotérisme de l'Hébreu ( <i>Heibling</i> )....	75
§ 6. — L'Alphabet est d'origine céleste (astro- nominique).....	79
§ 7. — Les Étoiles du Ciel et les Anciens ( <i>d'après Camille Flammarion</i> ).....	85
Conclusion.....	88



---

TOURS, IMPRIMERIE E. MENARD ET Cie

---

PAPUS. **La Réincarnation**, la Métempsychose et l'Évolution physique, astrale et spirituelle. Un vol. in-18 avec 8 planches hors texte. 3 fr. 50

— **Premiers Éléments d'astrologie**. Introduction à tous les traités d'astrologie. Une brochure in-18 avec 26 figures et tableaux. 1 fr.

— **Premiers Éléments de lecture de la langue égyptienne** (caractères hiéroglyphiques) avec quelques considérations sur l'ésotérisme égyptien. Une brochure in-18 avec 20 planches et de nombreuses gravures. 1 fr. 25

— **Premiers Éléments de lecture de la langue sanscrite** (caractères Devanagari). Une brochure in-18 avec de nombreux exemples, fig. et tableaux. 1 fr. 50

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. **Mission de l'Inde en Europe.**

— **Mission de l'Europe en Asie. — La Question du Mahatma et sa solution.** — Un vol. in-8 avec fac-simile d'autographe et 2 portraits hors-texte 5 fr.

— **Mission des Juifs**. Un fort vol. gr. in-8 de 948-XXIV pp. avec portrait. 20 fr.

— **Mission des Souverains**. Un vol. gr. in-8. 10 fr.

— **Mission des Ouvriers**. Un vol. gr. in-8. 2 fr.

— **La France vraie. Mission des Français**. Un fort vol. in-12 de 542 pages. 7 fr. 50

— **Les Clefs de l'Orient**. Un vol. in-18 avec 7 gr. 3 fr. 50

— **Le Mystère du Progrès**. Un vol. in-12. 5 fr.

— **La Théogonie des Patriarches : adaptation de l'Archéomètre à une vieille traduction de l'Évangile de saint Jean et du Sepher de Moïse**. Un vol. in-4 avec 6 dessins. 10 fr.

— **L'Archéomètre**. Un vol. in-4 avec 5 pl. en couleurs, 10 portraits et 100 figures et tableaux : pantacles, compositions musicales, architecturales, etc. 40 fr.

Dr MAUCHAMP, *médecin à Marrakech*. **La Sorcellerie au Maroc**. Œuvre posthume précédée d'une étude documentaire de JULES BOIS. Un vol. in-8 avec 17 figures et planches. 7 fr.

L. CL. DE SAINT-MARTIN, *le Philosophe Inconnu*. **Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers**. Un vol. in-8 avec préface de Papus. 6 fr.

MAVERIC. **Traité de la Médecine hermétique des plantes**. Un vol. in-8 avec tableaux. 7 fr. 50

MARC HAVEN. **Le Maître Inconnu : Cagliostro, étude historique sur la haute magie**. Un vol. in-8 sur papier vergé, avec 18 figures hors et dans le texte. 9 fr.

Dr FRIEDRICH. **La Franc-Maçonnerie en Russie et en Pologne**. Un vol. petit in-8 de 71 pages. 2 fr.

## DU MÊME AUTEUR

### *Premiers éléments :*

- de **Lecture de la Langue Egyptienne** (Caractères Hiéroglyphiques). **1.25**
- de **Lecture de la Langue Hébraïque** (Alphabets des XXII). **1.25**
- de **Lecture de la Langue Sanscrite** (Caractères Devanagari). **1.50**
- d'**Astrosophie** (introduction à tous les traités d'Astrologie). **1.00**
- de **Morphologie humaine** (introduction aux arts divinatoires). **1.00**
- d'**Homéopathie pratique** (introduction au Maniement de l'Homéopathie). **0.50**
- d'**Expérimentation psychique**. (*Revue Mystéria.*)

**La série sera continuée. Le prix de chaque opuscule varie de 0 fr. 50 à 1 fr. 50**